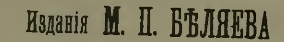


Balakirev, Miliĭ Alekseevich
(arr.)
Recueil de chants populaires
russes



М. БАЛАКИРЕВЪ

СБОРНИКЪ
РУССКИХЪ НАРОДНЫХЪ ПѢСЕНЪ

M. BALAKIREW

RECUEIL
DE CHANTS POPULAIRES RUSSES

TRADUCTION FRANÇAISE

No. 1551

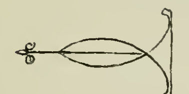
Edition M. P. BELAÏEFF



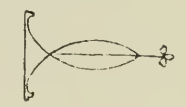
de chants populaires russes, notés et harmonisés



Traduction française de J. Sergennois.



Pr. $\frac{M. 3. -}{R. 1.05}$



Propriété de l'Editeur pour tous Pays

M. P. BÉLAÏEFF

Agents exclusifs: BOOSEY & HAWKES, LTD.

London · New York · Sydney · Toronto · Cape Town · Paris

1551

Dédié avec le plus profond respect

à Monsieur

Nicolas Alexandrovitch

Novosselsky

par

M. Balakirew.



Avant-propos.

Nous nous sommes efforcé de conserver, autant que le permettait le génie de la langue française, la naïveté, la concision et l'allure du texte russe. Il en résulte que, pour comprendre notre version, il faut parfois — ce qui d'ailleurs est nécessaire aussi pour l'original, y regarder attentivement. Comme en tous pays, les chansons populaires de Russie présentent des incorrections et des obscurités On y trouvera des mélanges confus de plusieurs pièces, accolées par le hasard des mots ou la coïncidence des idées; on y constatera également de nombreuses lacunes, occasionnant des successions bizarres, des associations illogiques de pensées.

Il importait de mettre sous la musique des paroles aussi conformes que possible aux russes. Nous avons été obligé, un petit nombre de fois, de changer le texte de la traduction littérale afin de respecter la mélodie; nous y sommes parvenu sans modifier le sens fondamental. Mais, la plupart du temps, la traduction adéquate a pu nous servir, sans que nous ayons touché à aucune phrase musicale.

Les mots français ne coïncident pas toujours avec les mots russes; cela est absolument impossible en certains cas, l'accentuation française différant de l'autre, et celle-ci étant beaucoup plus compliquée. Nous avons pris pour base la mensuration musicale, avec ses temps forts et faibles; les mots ont été choisis et arrangés à cette fin.

Rendre tout le texte susceptible d'adaptation à la musique était chose sinon inabordable, du moins excessivement laborieuse. Il eût fallu, en tous cas, publier alors deux versions, l'une étant la traduction serrée et fidèle du russe, l'autre l'ajustement aux mélodies. Ce travail ne présente aucune utilité réelle, et nous n'avons pas songé, un moment, à l'entreprendre. Lorsque le chanteur connait une strophe complètement, il peut saisir le caractére de la piéce entiére.

On verra que l'esprit national est aussi marqué dans les idées que dans les formes musicales. La variété des rhythmes, les tonalités, les modulations, les attractions entre notes sont éminemment intéressantes, et l'on sait quel parti la jeune école russe a tiré de leur étude.

Les idées ne sont pas pour nous étonner moins. Aussi les allusions aux faits nationaux, aux moeurs, aux traditions exigeaient-elles quelques explications. Nous les avons données sobrement, le public étant déjà, nous semble-t-il, initié par les romanciers à une foule de choses et aux modes particuliers de la pensée russe.

Nous n'entendons rien dire ici, en général, de la chanson populaire au pays des steppes; nous attirerons seulement l'attention sur quelques détails. Comme dans nos patois, certains vocables paraissent mariés indissolublement; ainsi l'herbe est toujours soyeuse, le faucon clair, les fleurs sont bleues, les filles sont belles (et le mot russe signifie proprement rouge), les prés sont verts etc. — Souvent les chants sont dramatisés. Le récitant fait parler un personnage; quelquefois même celui-ci en fait parler un autre, de sorte qu'il y a superposition de citations. On prendra garde à cette complexité qui n'est pas sans rendre difficile l'intelligence des récits. — Plusieurs mots russes ont été conservés, et naturellement avec leur accentuation originelle: Tsargorod, Lado etc. — Les diminutifs sont trés-fréquents, extrêmement fréquents; c'est une façon caressante, flatteuse ou, d'autres fois, méprisante d'exprimer la pensée. Quand le français posséde lui-même un diminutif, et cela n'est guère aussi fréquent que dans les autres langues, comme l'allemand, le flamand et surtout le russe, il est tout indiqué de l'employer; à défaut d'un mot tout fait, l'adjectif petit répond plus ou moins à la nuance. Il nous a fallu nous en servir souvent. — Les danses forment la majeure partie du recueil publié par M. Balakirew. La diversité de leurs rhythmes, extrêmement curieuse, oblige à des inversions et à des tournures peu usitées. — Les vers sont tantôt blancs, tantôt ornés de rimes vagues, rarement de rimes riches. Nous n'avons que secondairement imité cette conformation; nos efforts ont porté sur le rendu exact des idées et sur le mouvement des syllabes et des mots; leur sonorité nous préoccupait aussi.

Nous nous bornerons à ces quelques indications, assez nécessaires à ceux qui voudront bien se rendre compte de notre méthode et en faire la critique.

Le traducteur.

Table des matières.

1.

Chant nuptial.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Kniàguininsky.



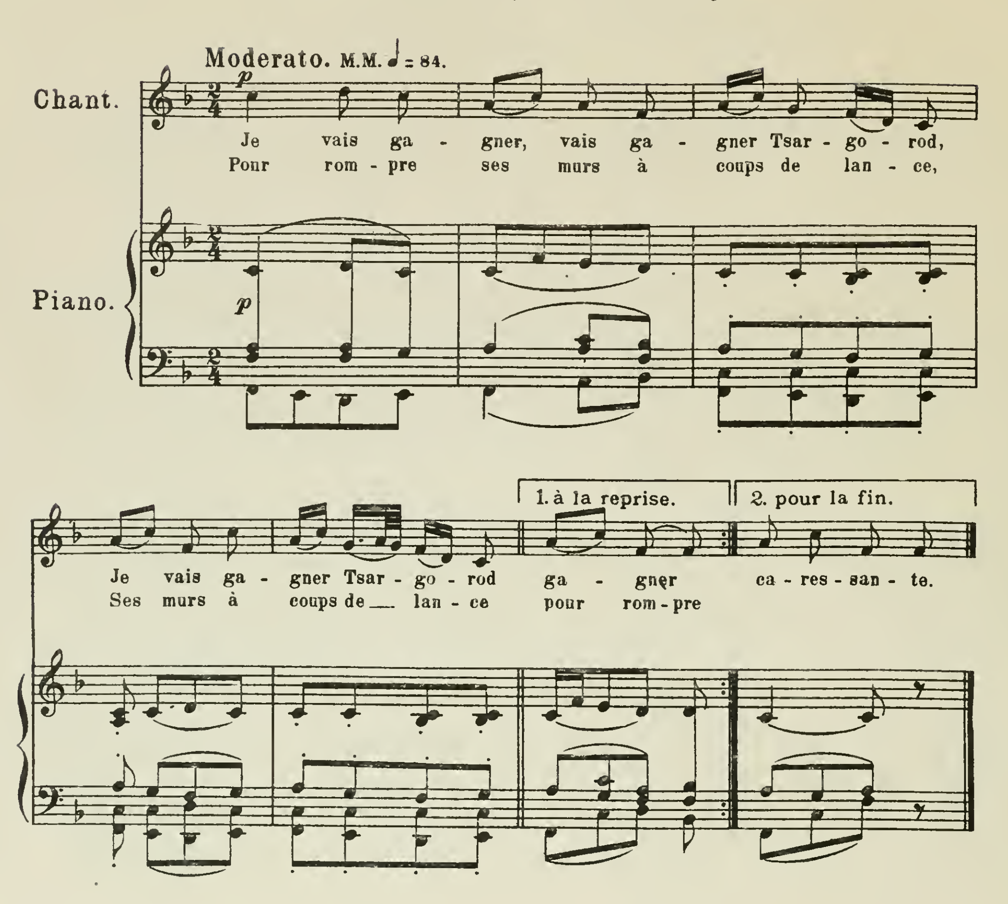
Point n'était de vent, le voilà soufflant,
Elle n'attendait pas d'hôtes, subitement ils affluèrent.
Pleine fut la maison de chevaux moreaux,
Pleines furent les chambres de jeunes étrangers,
Pleines les chambrettes de belles filles.
Croulèrent les vestibules neufs
À nombreuses petites chambrettes...
Elle s'est mise à pleurer, cette chère âme de Variouchka,
Et sa mère elle-même l'apaise:

„l pleure pas, va, ne pleure pas, Variouchka, mon cœur,
Je te construirai des vestibules nouveaux
À nombreuses petites chambrettes."
Elle a cassé la coupe d'or,
La coupe avec une précieuse pierre bleue.
„Ne pleure pas, va, ne pleure pas, Variouchka, mon cœur,
Je t'achèterai une coupe d'or
Avec une précieuse pierre bleue."

2.

Branle.

Gouvernement de Samara, district de Stavropol.



Je vais gagner, je vais gagner
Tsar-gorod[+] gagner,
Pour rompre, pour rompre
Ses murs à coups de lance pour rompre
J'emporterai, j'emporterai
La couronne d'or j'emporterai,
Je la donnerai, je la donnerai
À la terrible petite belle-mère,
Pour qu'elle, pour qu'elle
Soit bonne, caressante.
Je roulerai, je roulerai dehors
La tonne d'or je roulerai
Je la donnerai, je la donnerai,
Au terrible beau père,

Pour qu'il, pour qu'il
Soit bon, caressant.
J'emmènerai, j'emmènerai
Un bon cheval j'emmènerai,
Je le donnerai, je le donnerai
Au terrible beau-frère,
Pour qu'il, pour qu'il
Soit bon, caressant.
J'emporterai, j'emporterai
Une pelisse en peau de renard j'emporterai,
Je la donnerai, je la donnerai
À la terrible belle sœur,
Pour qu'elle, pour qu'elle
Soit bonne, caressante.

Nota. Dans le chant chaque deuxième ligne est répétée deux fois.

[+] Constantinople.

3.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Makariev.





Lors sur la mer, la mer d'azur,
Voguait un cygne avec cygnes plus jeunes,
Les petits, ses enfants.
Brusquement, on ne sait d'où, vint un clair faucon,
Qui abattit, qui blessa le cygne blanc.
Il lui fit perdre le sang sur la mer azurée.
Et ses petites plumes le long du rivage;
Et il éparpilla son duvet sur la rase campagne.
Or, de belles filles se rassemblèrent
Pour ramasser les plumes du cygne.
Et, on ne sait d'où, survint un brave jeune homme.
„Dieu vous aide, belles filles,
„Emparez-vous des plumes du cygne.
„Pour un amoureux, pour son coussin!"
Et toutes les filles s'inclinèrent;
Mais une fille ne salua point.
„Il te serait bon, à toi, belle fille,
„D'être la femme de mon frère,
„De te tenir debout près de son lit,
„D'avoir les pieds gelés, tes pieds agiles,
„De verser de brûlantes larmes."
Ce qu'entendant, la belle fille
Se soumit au brave jeune homme.
„Je ne savais pas, moi, que tu passais,
„Mais tu passes, tu salues profondement."

4.

Complainte.

Gouvernement de Simbirsk, village de Pramzin.



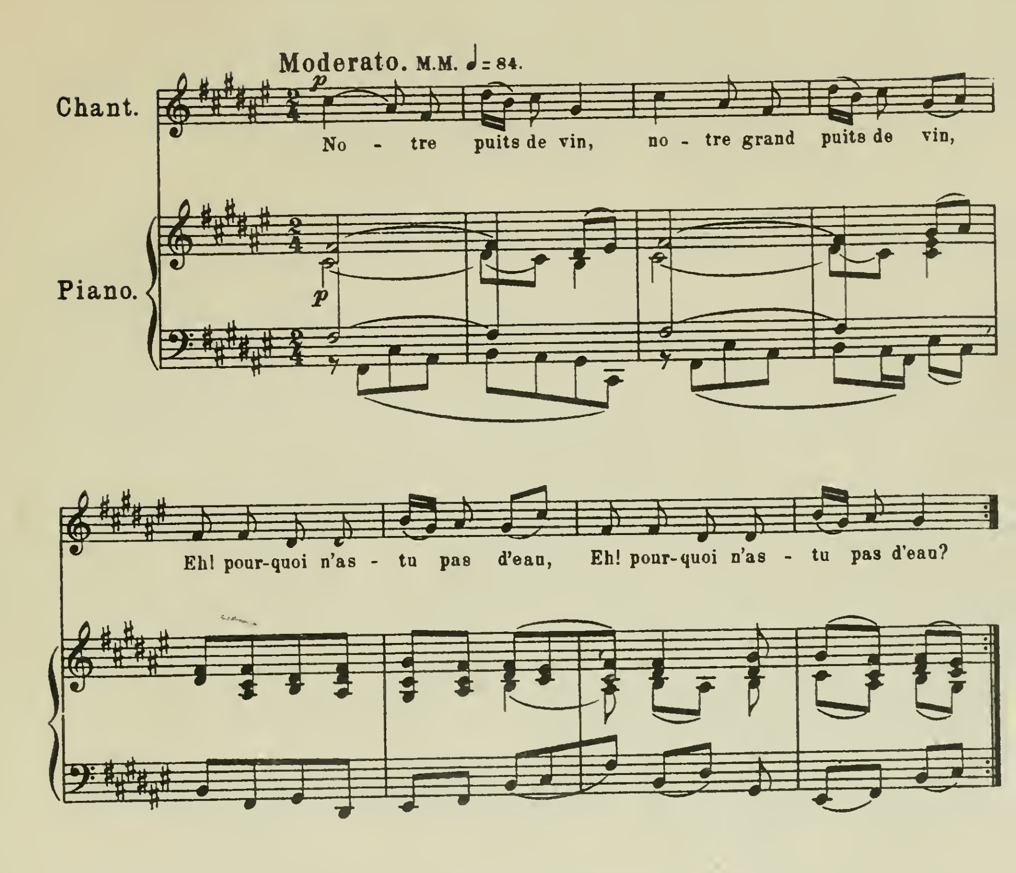
À la cour, à la cour paternelle,
À la chambre, à la chambre maternelle,
A la mienne, à mon haut térem[1)]
A grandi l'herbe douce comme soie,
Ont fleuri les fleurs bleues,
Ont voltigé des parfums doux comme la framboise.
Le petit oiselet, le petit oiseau
A traversé en volant la mer bleue,
A volé par-dessus la rase campagne;
Il s'est perché, le petit oiseau, l'oiselet
Auprès de la fille sur la petite fenêtre;
Elle a écouté sa voix.
Or, la belle fille a pleuré
De devoir épouser un vieux mari,
Et ne pouvoir s'unir à un garçon de son âge:
„C'est toi, vieux mari, toi qui feras mon malheur,
„Toi qui as perdu ma petite tête,
„Ma petite tête de jolie fille,
„Ma beauté de fiancée."[2)]

1) Haute chambre.
2) Comparez avec Nos 19 et 20.

5.

Branle.

Gouvernement de Samara, district de Stavropol.



Nōtre puits de vin,
Notre grand puits de vin,
Eh! pourquoi n'as-tu pas d'eau?
Le cheval a bu mon eau;
La boue de son sabot, il l'a secouée.
Quant à notre patron,
Il n'était pas à la maison.
Notre patron, oui-dâ, s'en était allé
A Kazan-la-ville, faire la noce,
Choisir dans les filles de Kazan,
Choisir des filles, des filles.
Notre patron revient en voiture
De la ville de Kazan.
Il ramène, notre maitre,
Une sensée fillette de Kazan.
La fillette sensée de Kazan,
Je la promènerai dans la rue.
Trésor, trésor!
Embrasse-moi, embrasse ton brave!

Nota. Dans le chant, chaque ligne se répète deux fois, hormis les deux premières.

6.

Chant de haleur.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Makariev.



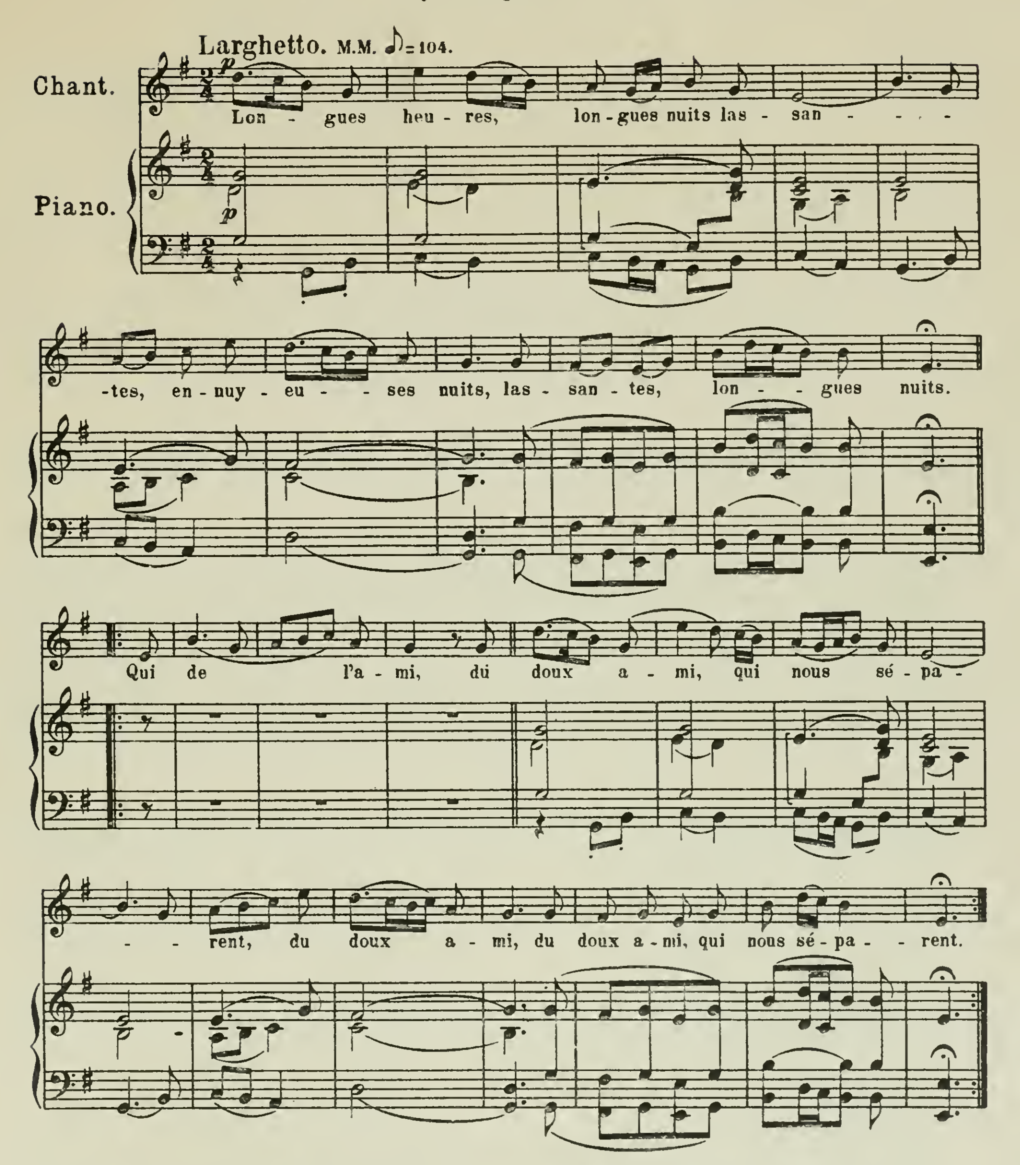
Dans la prairie
La prairie verte,
Marche, se promène
Un brave jeune homme.
Il a penché sa tête
Sur le côté droit.
L'a vu sa mère,
Elle l'a remarqué, sa chère mère:
„Enfant, mon chéri,
„Pourquoi ne marches-tu pas gaîment
„Pourquoi ne marches-tu pas gaîment
„Ne te promènes-tu pas joyeusement?
–„Ma bonne chère mère,
„De quoi se réjouir,
„Quand sèche et torture ma jeunesse
„Le pays de là-bas,
„Le pays étranger?
„Passé la petite rivière est le petit faubourg
„Petit, mignon,
„Trois, quatre petites cours+).
„La première cour, celle de l'oncle,
„La seconde cour, celle de la tante,
„Et la troisième, celle de la petite veuve.
„Chez la petite veuve est la fillette
„Petite, mignonne,
„Sur elle une petite pelisse incarnate,
„À garniture de castor,
„Elle-même aux sourcils noirs."

+) En russe le mot „cour" s'emploie souvent pour „maison."

7.

Complainte.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Semenov.



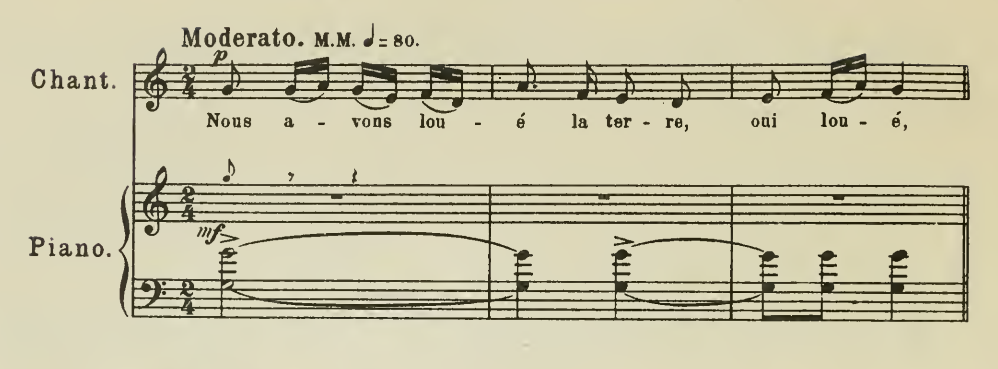
Elles m'ont ennuyée, les nuits, elles m'ont lassée,
Elles m'ont séparé de mon doux ami.
Toutes mes nuits, moi, jeune fille, je restais assise,
Toutes, je les ai passées, moi, jeune, à creuser mes pensées.
Pour moi, une seule pensée
Ne sort pas de mon esprit et de ma raison:

Mon ami s'est fâché, il s'est mis en courroux,
Sur moi, la jeune fille, la belle;
Moi-même, jeune fille, j'ai fait une sottise,
J'ai fâché mon chéri.
C'est toi, ami, qui as frayé le petit sentier,
C'est toi qui as fait courir le mauvais renom
Sur moi, la jolie fille.

8.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Semenov.





Nous avons loué la terre, loué
Oï, did Lado![1] loué, loué.
Et nous avons laissé la terre en jachère, en jachère,
Oï, did Lado! en jachère, en jachère.
Et nous avons semé le millet, semé
Oï, did Lado! semé, semé.
Et nous avons sarclé le millet, sarclé,
Oï, did Lado! sarclé, sarclé.
Et nous avons foulé le millet, foulé,
Oï, did Lado! foulé, foulé.
Et nous laisserons brouter le millet, brouter,
Oï, did Lado! brouter, brouter.
Et comment vous, laisser brouter le millet, brouter?
Oï, did Lado! brouter, brouter?
Et nous lâcherons les chevaux, lâcherons,
Oï, did Lado! lâcherons, lâcherons.
Et nous, les chevaux, nous les attraperons, attraperons,
Oï, did Lado! attraperons, attraperons.
Et comment vous les attraper, les attraper?
Oï, did Lado! les attraper, les attraper?
Oh, nous, avec une bride de soie, de soie,
Oï, did Lado! de soie, de soie.

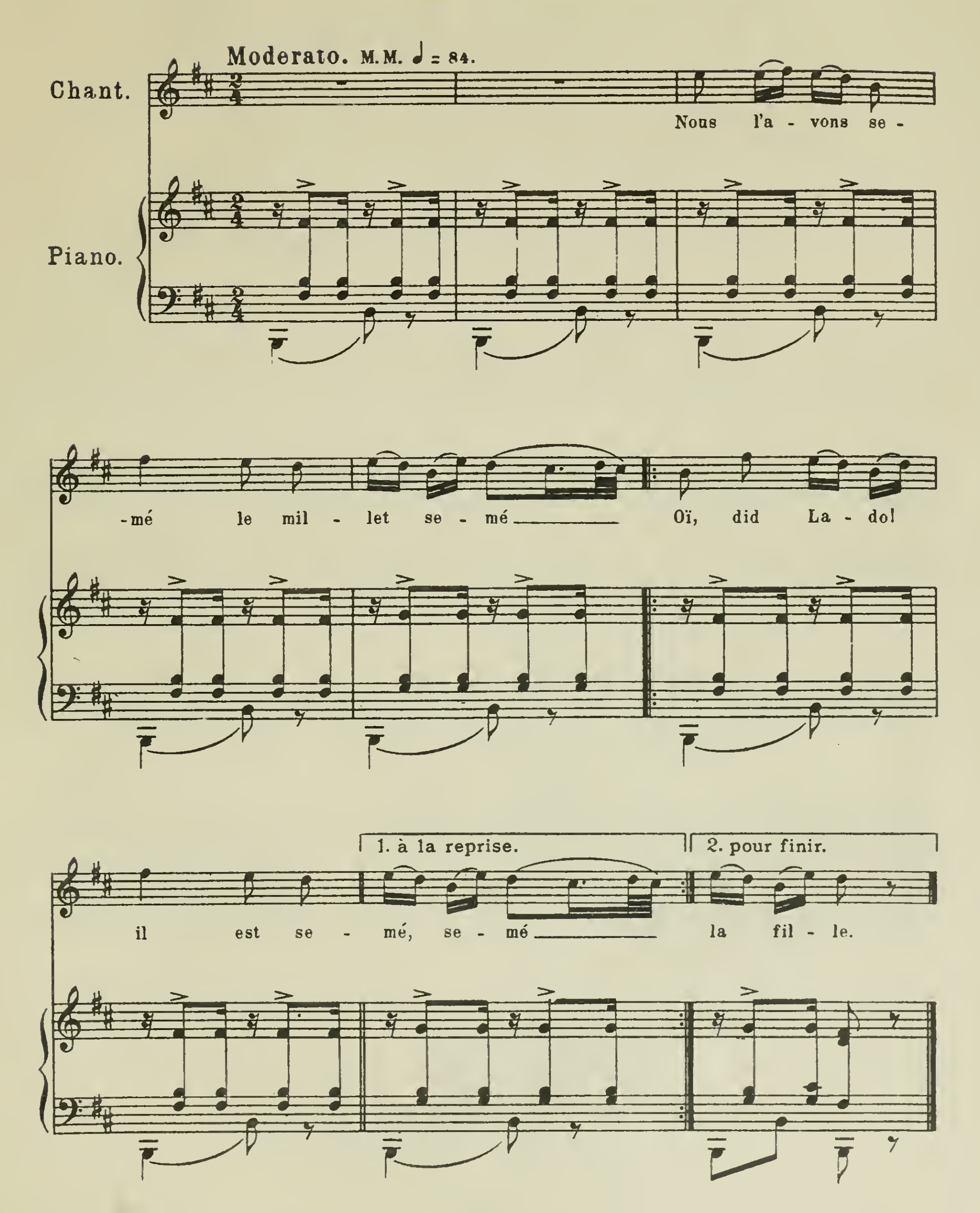
Et avec de l'argent, nous reprendrons les chevaux, reprendrons.
Oï, did Lado! reprendrons, reprendrons.
Et comment vous les racheter, les racheter?
Oï, did Lado! les racheter, les racheter?
Et nous donnerons cent roubles, cent roubles,
Oï, did Lado! cent roubles, cent roubles.
Nous n'avons pas besoin de cent roubles, cent roubles,
Oï, did Lado! cent roubles, cent roubles.
Et nous en donnerons mille, mille,
Oï, did Lado! mille, mille.
Nous n'avons pas besoin de mille, mille,
Oï, did Lado! mille, mille
Et nous donnerons une veuve, une veuve,
Oï, did Lado! une veuve, une veuve.
Nous n'avons pas besoin de veuve, de veuve,
Oï, did Lado! de veuve, de veuve.
Et nous donnerons une fille, une fille,
Oï, did Lado! une fille, une fille.
Et nous voulons bien une fille, une fille,
Oï, did Lado! une fille, une fille.

[1] C'est-à-dire grand père Lado. Lado est un ancien dieu des russes idolâtres.

9.

Branle.

Gouvernement et district de Pskov.



10.

Complainte.

Gouvernement de Simbirsk, village de Pramzin.



Le soleil se couche
Par delà les sombres bois;
Lors s'attriste le nuage noir
Qui voile tout le ciel.
Le chant des petits oiseaux est devenu triste
On n'entend pas leur voix.
\- - - - - - - - -
(La fin manque)

11.

Branle.

Gouvernement de Samara, district de Stavropol.



Au bout de la rue,
S'avançait un garçon
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube! (1)

Il a passé rapidement comme un faucon,
Il a sifflé comme un rossignol.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danubé!

Il porte le chapeau sur l'oreille,
Avec un ruban rouge.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Avec un ruban rouge,
Avec un petit galon.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

On l'a encore appelé garçon,
On l'a appelé garçon.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Pour banqueter au festin,
S'asseoir à l'assemblée
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

On l'a fait asseoir, le garçon,
On l'a fait asseoir, le brave,
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Vis-a-vis de la jeune fille sur le banc,
De la belle sur le banc,
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Le garçon a enlevé son chapeau,
Le brave a enlevé son chapeau,
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Toi, jeune fille, offre quelque chose,
Toi la plus jolie fille, offre quelque chose.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

Je suis, seigneur, ta servante,
Je t'obéirai.
Toi, mon Danube, Danube,
Fils Ivanovitch Danube!

(1) Le Danube est nommé ici „Fils de Jean," selon la coutume générale russe de donner un patronymique à chaque personne.

12.

Chant nuptial.

Gouvernement et district de Nijni-Novgorod.



1. Elle est mise, notre hôtesse, plus haut que nous tous,
Plus haut que nous tous.

2. Tient pourtant la tête plus bas que tous,
Plus bas que tous

3. Et sa pensee pense plus fortement que toutes,
Plus fortement que. toutes.

4. Le canard flotte sur la petite rivière,
Il flotte..

5. Jeannot questionne Mariette
Il questionne:

6. „Dis, dis, Mariette, qui est gentil pour toi
Qui est gentil pour toi?"–

7. –„Gentille pour moi, charmante, ma mère,
Ma propre mère."

8. –„Mariette gentille, gentille, tu n'es pas sincère,
Tu ne dis pas vrai."

9. „Tu ne dis pas la vérité, tous mensonges tes paroles,
Tous mensonges tes paroles,

10. „Tu amuses ton cœur et fâches le mien,
Et fâches le mien."

11. Le canard sur la petite rivière flotte,
Flotte.

12. Jeannot questionne Mariette,
Il questionne:

13. „Dis, dis, Mariette, qui est gentil pour toi,
Qui est gentil pour toi?"

14.–„Gentil pour moi, cnarmant, mon père,
Mon propre père."–

15.–„Mariette gentille, gentille, tu n'es pas franche,
Tu n'es pas sincère;"

16. „Tu ne dis pas la vérité; tous mensonges tes paroles,
Tous mensonges tes paroles.

17. „Tu t'amuses toi-même et tu me fâches,
Et tu me fâches."

18. Le canard sur la petite rivière flotte,
Flotte.

19. Jeannot questionne Mariette,
Il questionne:

20. „Dis, dis, Mariette, qui est gentil pour toi,
Qui est gentil pour toi?"

21.–„Gentil pour moi, charmant, toi, seigneur,
Toi, seigneur."–

22.–„Mariette gentille, gentille, tu es sincère,
Tu dis vrai."

23. „Tu dis tout-à-fait la vérité, ce ne sont mensonges, tes paroles,
Ce ne sont mensonges, tes paroles."

24. „Tu amuses ton cœur, tu rends le mien joyeux,
Tu réjouis le mien."

13.

Chant de haleur.

Gouvernement de Tambov.



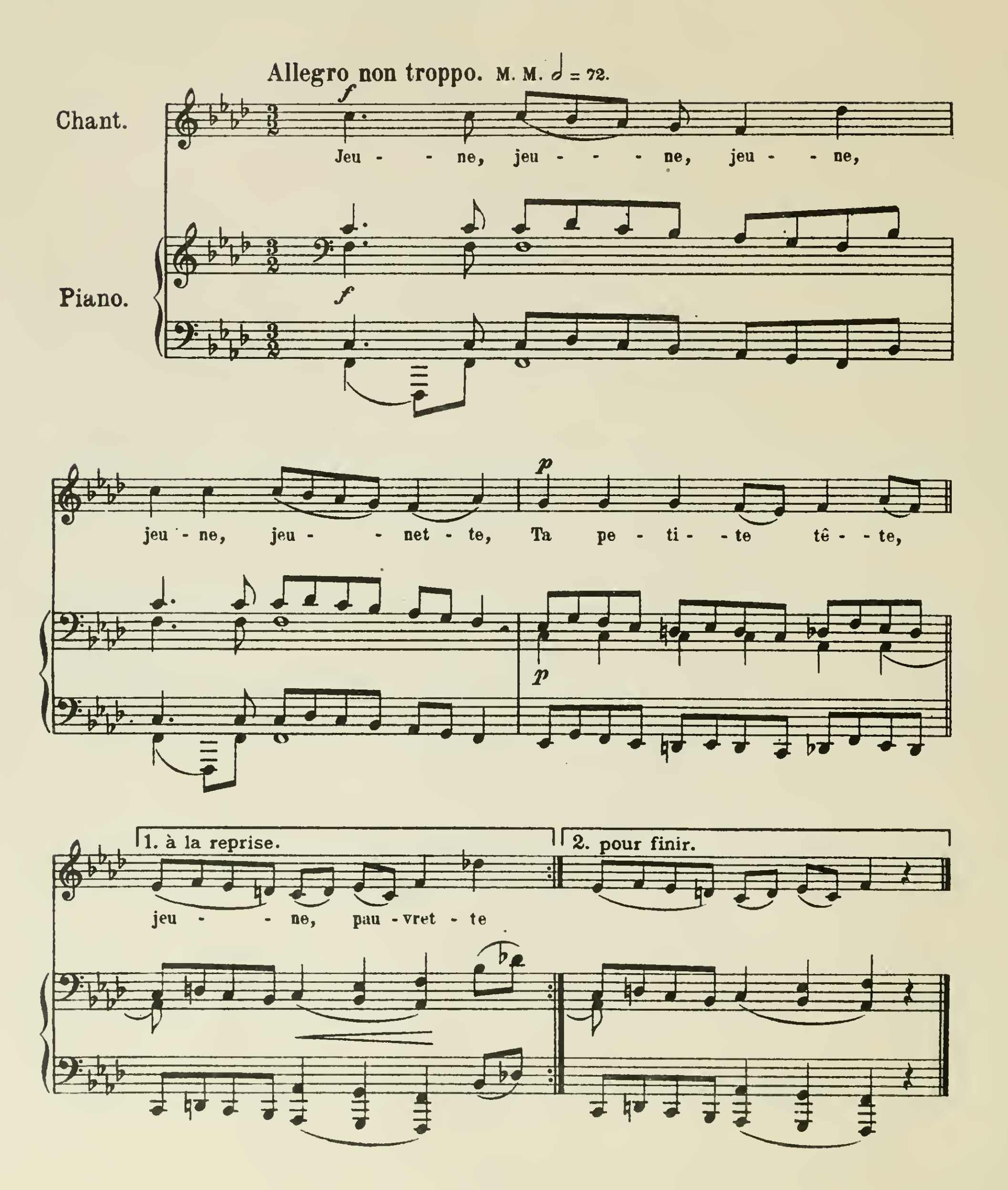
Mon lopin de terre, mon petit lopin de terre,
Mon lopin non labouré,
Ni labouré, ni hersé;
Mon lopin de terre est couvert d'arbres,
D'une sapinière touffue, de bouleaux,
D'une jeune tremblaie amère.
J'ai ramassé sous les sapins la petite oronge,
Sous les bouleaux, les champignons du bouleau;
J'en ai ramassé, ramassé.
Je n'ai rien entendu dans le bois;
On y entend seulement les bergers paissant les troupeaux,
Les bergers chasseurs amis,
Travailleurs chez mon père,
Messagers rapides de ma mère.
Dans cette vallée,
Sur la verte prairie. . . .
. . . .
Ma mère m'a mise au monde en dansant,
On m'a baptisée au cabaret du Tsar,
Et on m'a lavée dans l'eau-de-vie.
Le parrain était un jeune cabaretier,
La marraine était la femme du distillateur,
Mon père servait dans la cour des joyeux goudoks (1)
Que ta naissance, Eudoxie, soit heureuse!
Eudoxie, qu'elle soit heureuse, fortunée!
Le jeune fils du pope aima Eudoxie;
Il promit à Eudoxie une pièce d'or:
Eudoxie veut bien la pièce d'or,
Mais l'aimer, lui, elle ne le veut pas.
Le marchand d'une boutique aima Eudoxie,
Il promit à Eudoxie une pièce de nankin.
Le nankin, Eudoxie le veut bien,
Mais aimer le marchand, elle ne le veut pas.
Un jeune paysan aima Eudoxie;
Il promit à Eudoxie de la balle d'avoine.
La balle d'avoine, Eudoxie la veut bien,
Aimer le haleur, elle le veut bien.

(1) Goudok, sorte de violon ou de rebec.

14.

Branle.

Gouvernement de Simbirsk, district d'Alatyr.



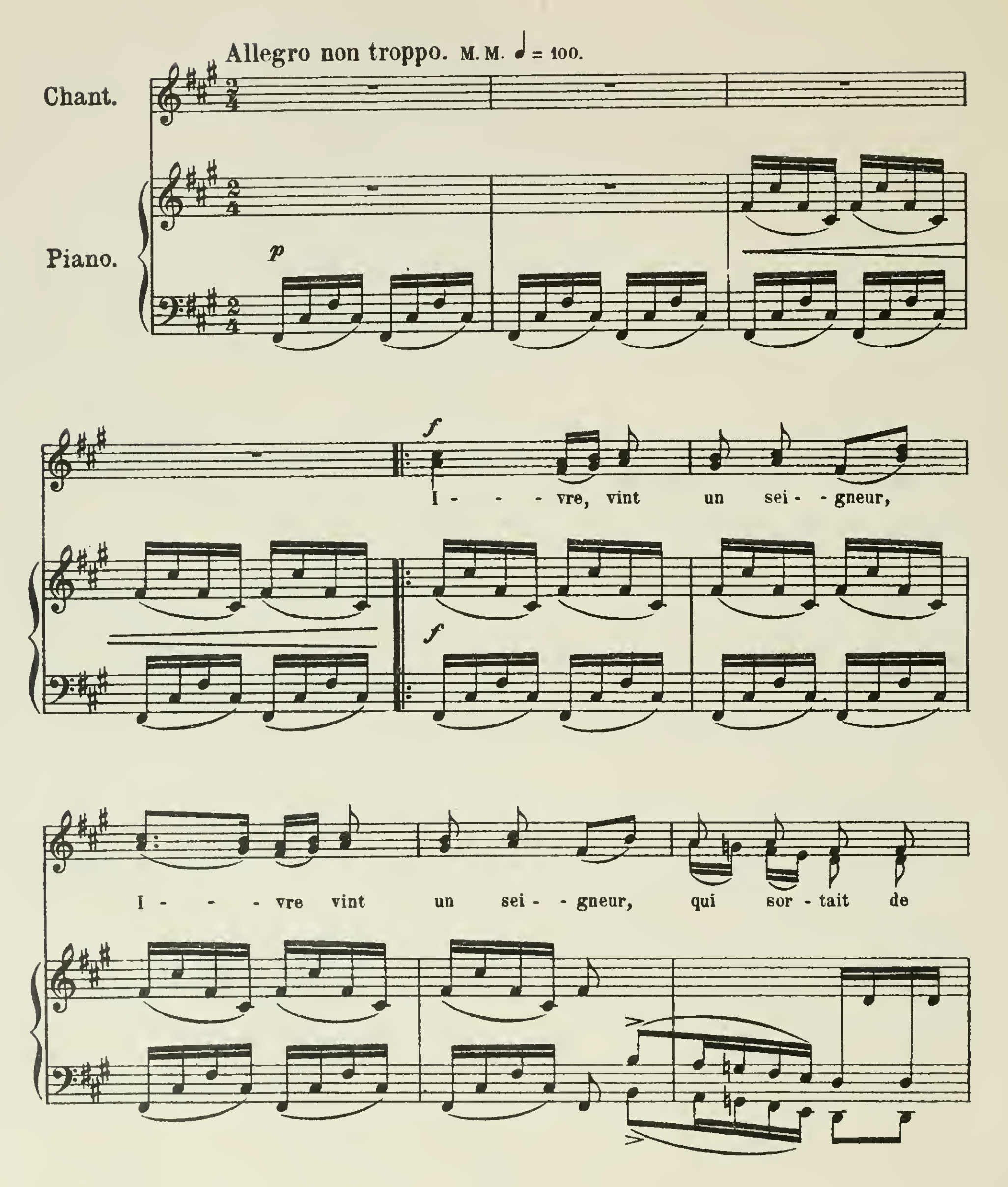
Jeune, jeune,
Jeunette,
Petite tête
Pauvrette,
Je n'ai personne, moi, jeune,
Avec qui passer la nuit.
Je me mettrai au lit seule,
Sans mon doux ami, sans mon doux ami.
La tristesse me prend,
La tristesse, le chagrin me gagnent;
Mon bien-aimé vit loin de moi.
Il est loin, bien loin,
De l'autre côté, de l'autre côté,
Il n'est point près de moi.
Mon chéri passe
De l'autre côté;
Mon chéri me fait signe
De la main droite,
De la main droite
De son chapeau noir:
„ Passe, ma chérie,
„ De mon côté!
—„ Je passerais bien,
Mois je n'ai pas trouvé de passage.
La passerelle est mince, la passerelle est mince,
La petite rivière est profonde."
Dans cette petite rivière
S'est baigné le castor,
Il s'est baigné, baigné.
Il ne s'est pas bien baigné,
Mais tout souillé.
Il gravit un monticule
Regarda derrière lui, regarda derrière lui,
Si quelqu'un ne sifflait pas,
Ne cherchait pas quelque chose.
Des chasseurs sifflent,
Ils cherchent le castor noir,
Ils veulent battre le castor,
Ils veulent l'abattre;
Coudre une pelisse de martre,
La border de castor, la border de castor,
Aller au bazar.
Au bazar s'en va (la belle)
Se balançant, se pavanant;
Debout, devant les boutiques,
Elle brille comme une bougie.
De la grand' porte du seigneur
Il est sorti un valet:
„ De quel homme est celle-ci?"
—„ C'est la femme du tailleur,
Elle coud la pelisse."—
—„ Sur le poêle je suis assise,
„ Je raccommode les morceaux,
„ Je remets des pièces.
„ Je querelle sans cesse mon mari,
„ Je le gourmande.
„ Vends, mon homme, la vache
„ Avec le bon cheval!
„ Achète, mon homme, des chaussures de femme
„ A hauts talons;
„ Achète, mon homme, une petite pelisse de femme
„ Damassée;
„ Achète, mon homme, des boucles d'oreille
„ Garnies de perles!
Mon mari a vendu la vache
Avec le bon cheval.
„ Achète, mon homme, des chaussures de femme
„ A hauts talons;
„ Achète, mon homme, une petite pelisse de femme
„ Damassée;
„ Achète, mon homme, des boucles d'oreille
„ Garnies de perles!
Mon mari sort de la cour,
Il porte le collier du cheval:
„ Femme pimpante,
„ Attelle toi-même!
—„ Toi vite à la forêt, pour du bois à brûler."
Il s'est fourvoyé dans les tas de neige;
Il a chargé une grande charretée.
Je ne suis pas fâchée
Que la charretée soit grande;
Seulement je suis fâchée
Que lui-même soit assis dessus.
Descend-il de la colline,
Il siffle;
Monte-t-il la colline,
Il fouette;
Va-t-il en pleine rue,
Il plante des enfants sur la charrette:
„ Asseyez-vous, enfants,
„ Le cheval est bon, le cheval est bon
„ Il est selon ma pensée!"(1)

1) Il me plait à souhait (il me va à l'idée, disent certaines patois.

15.

Branle.

Gouvernement et district de Nijni-Novgorod.





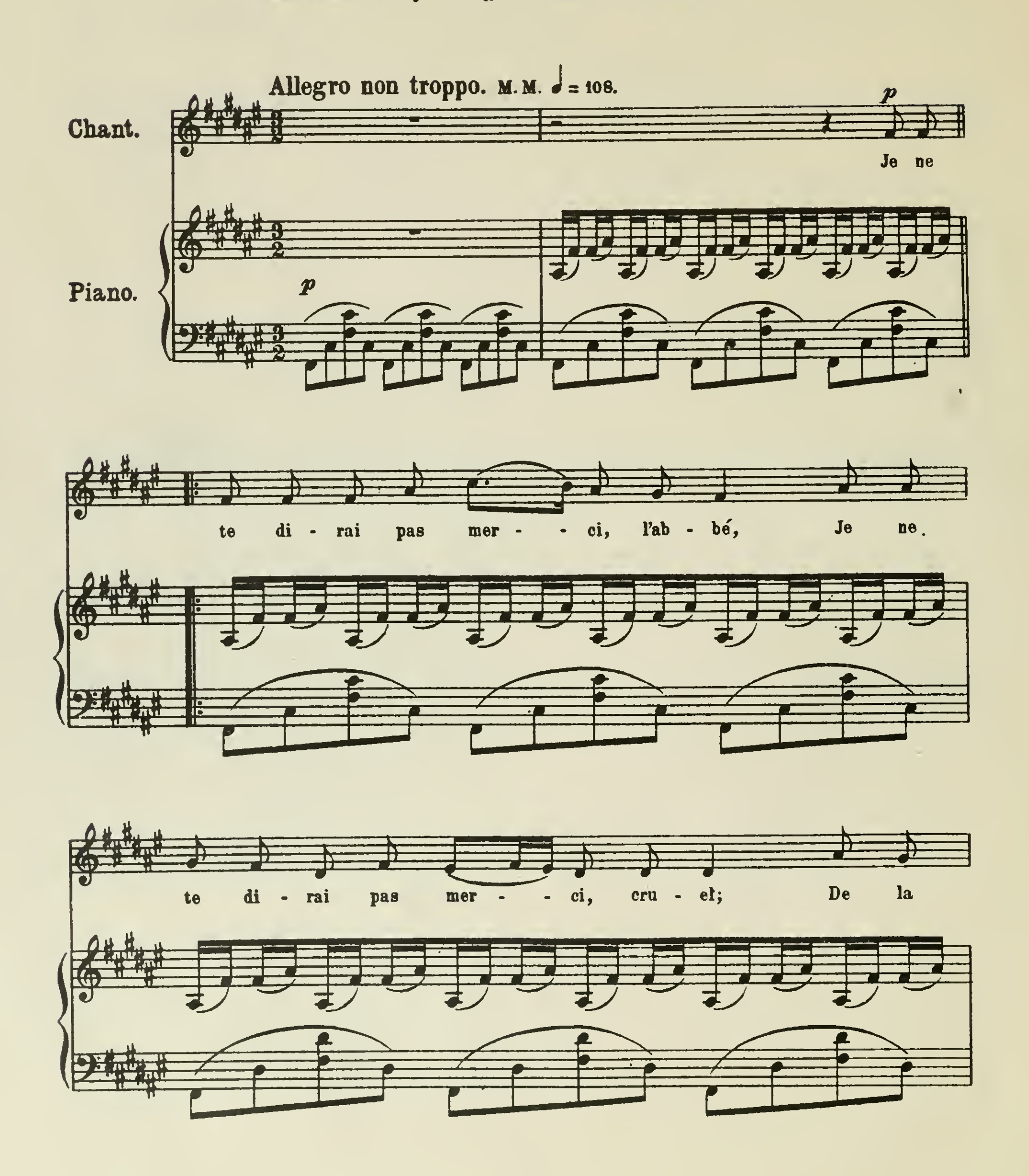
Venait le seigneur, venait le seigneur,
Venait le seigneur, ivre, de chez le prince.
Son cheval se cabra sous lui,
Se cabra le moreau,
Sous lui le cheval, sous lui le cheval.
Moreau, moreau,
Brisant la pierre de son sabot,
De son sabot, de son sabot
De son fer allemand,
De son fer, de son fer
De ses clous d'argent,
De ses clous, de ses clous.
Il laissa tomber, il laissa tomber
De ses mains le fouet de soie;
Il aperçut, il aperçut
Une belle fille dans un jardin,
Une beauté dans un jardin verdoyant:
„Jeune fille, jeune fille,
„Jeune fille, ma beauté,
„Ap.... appro.... approche
„Ra.... rama.... ramasse
„Le fouet de soie tombé de mes mains,
„Mon brave fouet tombé de mes mains."
–„Jeune homme, mon cœur,
„Je ne suis pas ta servante,
„Je suis la fidèle servante
„De mon père chéri,
„Sa fidèle, sa fidèle,
„Sa servante docile."

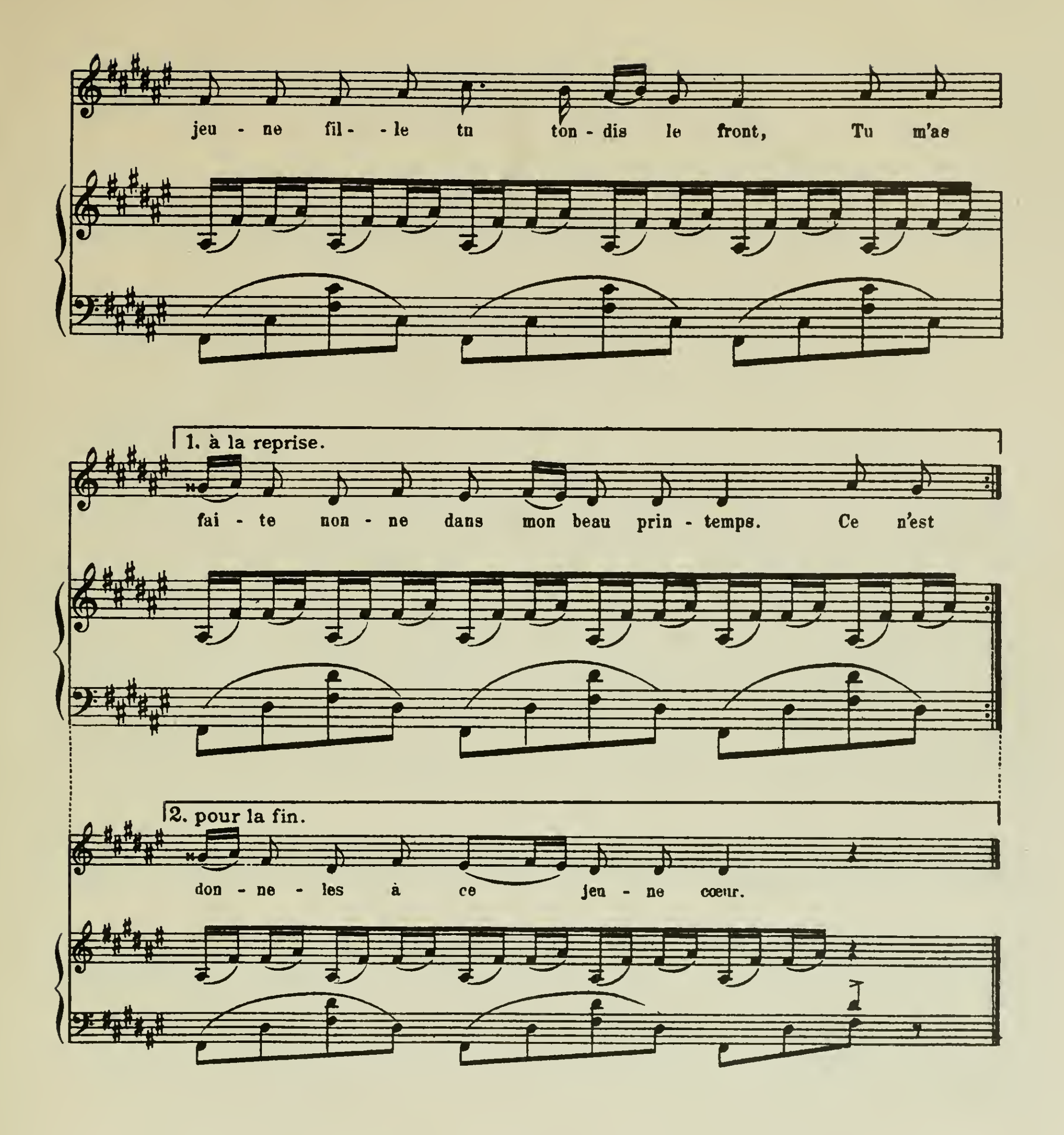
Venait un seigneur, venait un seigneur,
Venait un seigneur, ivre, de chez le prince.
Son cheval se cabra sous lui,
Se cabra le moreau,
Sous lui le cheval, sous lui le cheval
Moreau, moreau,
Brisant la pierre de son sabot,
De son sabot, de son sabot,
De son fer allemand,
De son fer, de son fer,
De ses clous d'argent,
De ses clous, de ses clous.
Il laissa tomber, il laissa tomber
Son chapeau noir de dessus sa tête,
Son vaillant chapeau de dessus sa tête.
Il aperçut, il aperçut
Une belle fille dans un jardin
Une beauté dans un jardin verdoyant:
„Jeune fille, jeune fille
„Jeune fille, ma beauté,
„Ap.... appro.... approche
„Ra.... rama.... ramasse
„Mon chapeau noir tombé de ma tête,
„Mon brave chapeau tombé de ma tête."
–„Jeune homme, mon cœur,
„Je suis ta servante,
„Ta servante fidèle,
„Ta servante docile.
„A toi, jeune homme,
„A toi, mon vaillant,
„Jeune homme, mon cœur!
„Voilà ton chapeau noir,
„Ton brave chapeau tombé de ta tête."

16.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Semenov.



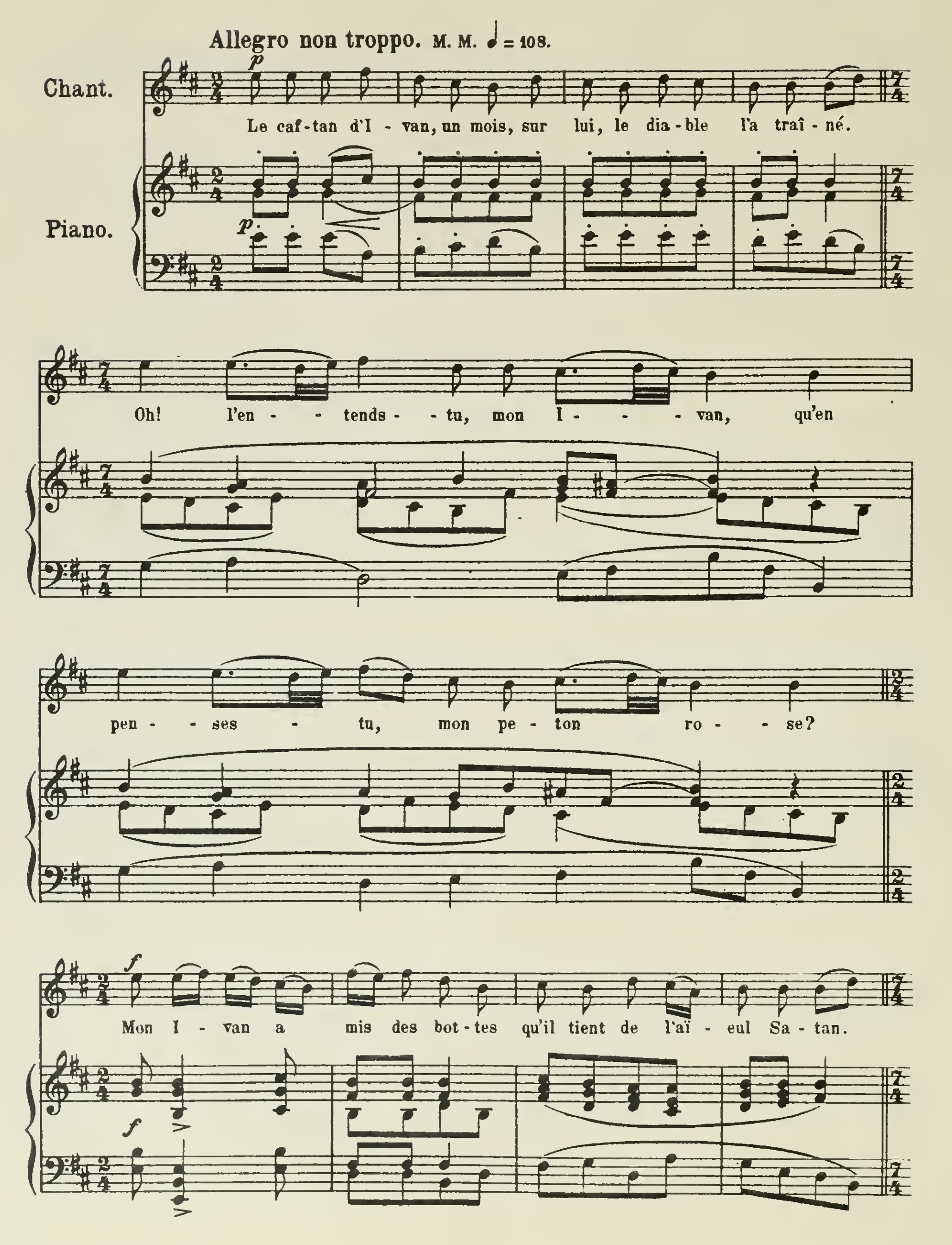


Je ne te dirai pas merci, à toi, l'abbé,
Je ne te dirai pas merci, à toi, sans conscience,
Tu as tondu en nonne une brave jeune fille,
Tu m'as donné l'habit monacal en ma verte jeunesse.
Ce n'est pas mon affaire d'aller à la messe,
Ce n'est pas mon affaire d'écouter des Te Deum,
Mais bien de sauter, de danser.
Oh, je jetterai le bâton monacal sous le banc,
Je mettrai sur la table mon large manteau.
Va donner le cadeau à mon amie,
Donne-le à la jeune âme.

17.

Facétie nuptiale.

Gouvernement et district de Nijni-Novgorod.







La cafetan du petit Ivan,
Un mois, sur lui le diable l'a traîné.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Ivan porte des bottes
Qu'il tient de l'aïeul Satan.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Ivan porte un vilain petit bonnet fourré
Qu'il tient du diablotin
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Ivan est allé à l'auberge,
Il a essuyé la vaisselle et le banc.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Il a essuyé la vaisselle, le banc,
Il a sucé la lavette.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Il a sucé la lavette,
Il a rongé les os secs.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Il a rongé les os secs,
Il a rampé sous les bancs.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

Il a rampé sous les bancs,
Il a ramassé des croûtes sèches.
Entends-tu, Ivan,
Crois-tu, léger peton?

18.
Complainte
de conscrit.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Kniaguinine.



Rassemblez-vous, camarades, mes enfants,
En mon petit quartier,
Cotisez-vous, camarades, mes gars,
Pour un demi-flacon de vin.
Car à nous, des braves,
Il manque, pour un petit Kocouchka(1) (quelques verres)
Un gars a vidé un chkalik(2) de vin;
Il est allé se divertir avec des filles.
A la danse, le garçon dit en s'approchant:
„ Adieu, fillettes, adieu, femmes,
„ Pour nous maintenant vous n'êtes plus rien.
„ Chez les soldats on nous mène,
„ Chez les soldats, parmi les recrues,
„ A une vie d'esclave,
„ Sous un fusil pesant!"

1) Kocouchka, 20me partie d'un vedro, le vedro vaut dix cruches.
2) Chkalik, la moitié du Kocouchka.

19.

Branle.

Gouvernement et district de Nijni-Novgorod.



Dans les prés, dans les prés, dans les prés verts,
A grandi, a grandi l'herbe soyeuse;
Ont fleuri les fleurs bleues;
Voilà qu'ont commencé à se répandre les parfums framboisés.
Oh, déjà je nourrirai avec cette herbe, cette herbe, le cheval,
Oh! je le nourrirai, je lui ferai luire le poil,
Oh! je ferai luire son poil, je le parerai,
Je lui mettrai une bride de soie,
Je lui poserai la selle d'argent;
Je mènerai le cheval à mon père:
„Allons, petit père, mon seigneur,
„Accorde-moi, accorde-moi une parole caressante,
„Sois aimant, sois aimant, dis un mot affable.
„Ne me donne pas à un vieux mari;
„Non, moi, un vieux, vieux, je ne l'aime pas,
„Moi, avec un vieux, vieux, je n'irais pas me divertir;
„Non, je préfère rester jeune fille,
„Non, je peignerai ma tête tout unie,
„Non, je serrerai plus menue ma tresse blonde,
„Dans ma tresse, j'enlacerai un ruban rouge!"

20.

Branle.

Communiqué par M. Grinev.



21.

Complainte.

Gouvernement de Riazan.



Souffle, souffle, orage,
  Eh! pas petit!
Enfle - toi, mets en désordre le petit sorbier
  Eh! touffu!
Désole-toi, désole-toi, mon pauvre cœur,
  Eh! ardent!
J'ai fait boire, manger une belle fille
  Eh! je la gardais pour moi!
Mon amie est échue
  Eh! à un autre, pas à moi!

22.

Branle.

Gouvernement de Simbirsk, village de Pramzin.



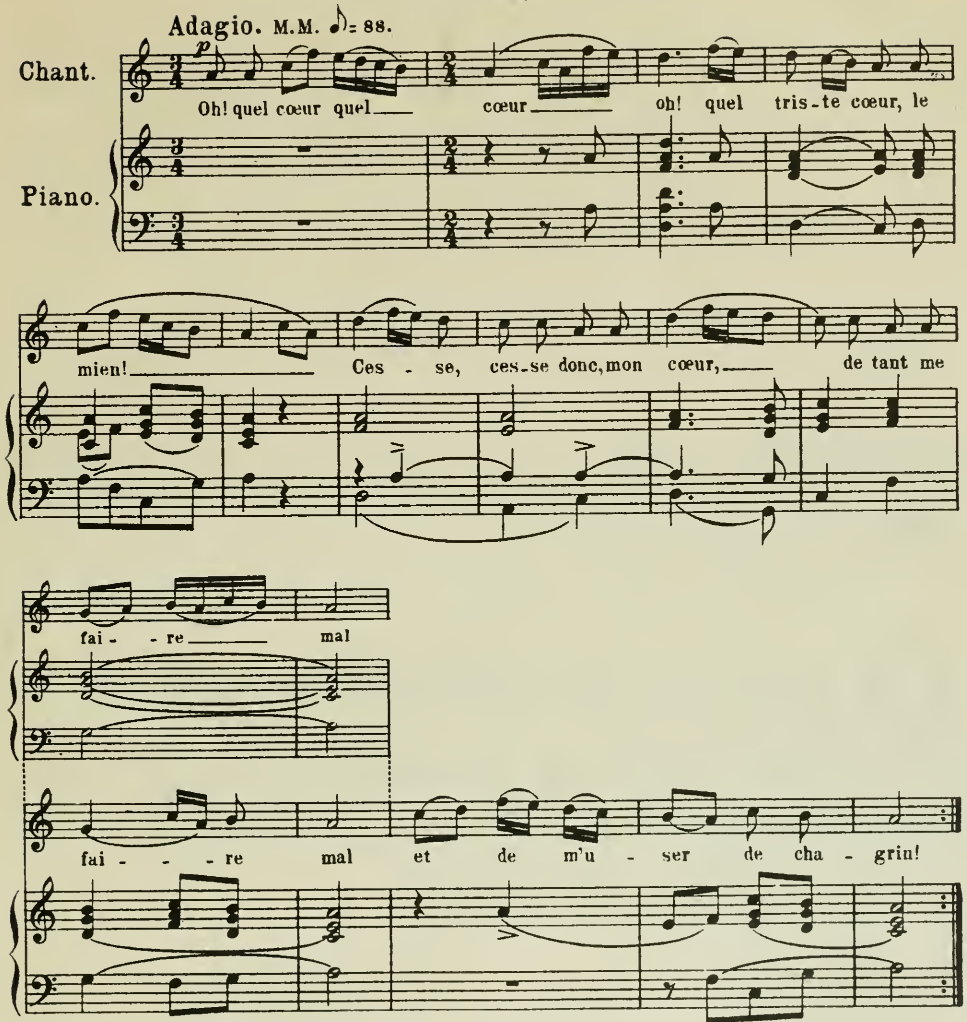
„Catherinette joyeuse,
„Katia aux noirs sourcils!
„Traverse, Katia, la chambrette,
„Frappe, ma joie, de ton peton!"
„Je voudrais bien frapper du pied,
„Mais mon cœur a palpité.
„Je crains, je crains petit père,
„Je crains petite mère!
„Je dirai que je ne puis,
„Je lierai ma tête avec un mouchoir,
„Je regarderai sur la rue."
Sur la rue, la rue,
Sur la cour tourbillonne la neige.

Ce n'est pas un tourbillon de neige qui balaie,
C'est la froide rosée qui frappe.
Mon ami va dans le bois,
Mon ami dans le petit bois.
Et la jeune fille de sangloter.
Une fille bavarde
Tint ces propos à son chéri:
„Chéri, retournons,
„Chéri, parons-nous,
„Chéri, poudrons-nous,
„Mettons-nous du blanc, fardons-nous!"
—„Sur moi la poudre ne tiendra pas,
„Catherinette ne m'aimera pas.

23.

Complainte.

Gouvernement de Simbirsk, district d'Alatyr.



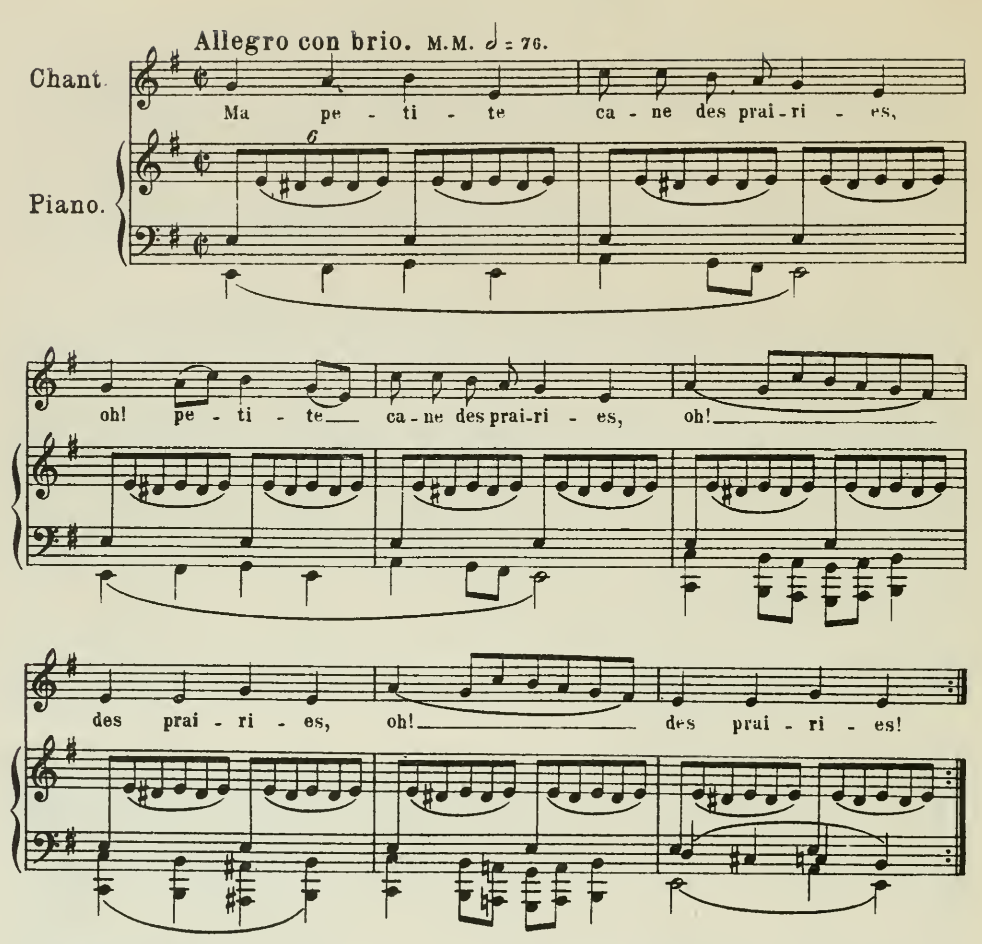
Quel cœur, quel malheureux cœur, le mien!
Cesse, mon cœur, de me faire mal et de te consumer dans le chagrin!
Pour mon cœur il n'est plus de repos à prévoir;
Sans repos, la sombre nuit est longue,
Sans relâche souffre ma turbulente tête.
Vers la lumière mes yeux ne regardent plus joyeux,
Pendant le jour, ils ne voient pas au ciel les rayons du soleil.
De ces rayons, un brouillard est tombé;
Du brouillard une forte pluie s'en est venue.
La pluie a abattu, a mouillé l'herbe soyeuse,
L'herbe s'est couchée sur la terre humide.

Au-delà de la rivière, la prairie est devenue vite bonne à faucher.
La belle âme de fille s'est mise à faucher,
Sa faux ne parvient pas à couper l'herbe,
Elle a sué, la belle âme de fille;
Sa chemise de calicot est collée à son corps.
Or, de derrière le bois, un brave jeune homme vient:
„Dieu te soit en aide! dit-il à la belle fille,
„Dieu te soit en aide, belle âme de fille!
„Je ne suis pas venu les mains vides,
„J'apporte un petit cadeau,
„Un petit cadeau – un demi flacon de douce eau-de-vie,
„Et pour manger après – du pain d'épices au miel."

24.

Branle.

Gouvernement de Tambor.



Oh! ma petite cane des prairies
Oh! des prairies,
Ma jeune fillette,
Oh! jeunette,
Où as-tu été, où as-tu été, où as-tu été en visite,
Oh! Où as-tu été en visite?
„J'ai été, j'ai été dans le petit bois,
„Oh! dans le petit bois,
„Sous le buisson de saules, le petit buisson,
„Oh! sous le petit buisson,
„Sous le bleu feuillage, le feuillage,
„Oh! sous le feuillage.
„Nous nous découperons chacun une baguette, une petite baguette,
„Oh! une petite baguette;
„Nous nous ferons à chacun un goudok,
„Oh! un petit goudok.

„Et vous, mes goudoks, ne résonnez pas,
„Oh! ne résonnez pas,
„Et ne réveillez pas mon père;
„Oh! ne le réveillez pas.
„Mon père dort avec un mal de tête d'ivresse,
„Oh! un mal d'ivresse,
„Après de grands excès de boisson,
„Oh! de grands excès;
„Et ma mère, de l'autre côté de la rivière,
„Oh! de l'autre côté de la rivière,
„Fabrique le vin, le vin vert.[1]
„Oh! vert;
„Et elle attend un hôte qui lui est cher,
„Oh! bien cher,
„Un cher hôte, son propre gendre,
„Oh! son propre gendre.“

[1] L'eau-de-vie.

25.

Branle.

Gouvernement de Tambor.





Joue, allons, ma musette,
Frappe, mon gourdin de chêne,
C'est plaisir, c'est plaisir pour ma fillette,
Joue, ma musette!

Beau-père est tombé du poële,
Derrière l'auge il est tombé.
C'est plaisir, c'est plaisir pour ma fillette,
Derrière l'auge il est tombé.

Si j'avais su, s'est-elle écriée,
Un peu plus haut j'aurais dressé le lit.
C'est plaisir, c'est plaisir pour ma fillette,
Un peu plus haut j'aurais dressé le lit.

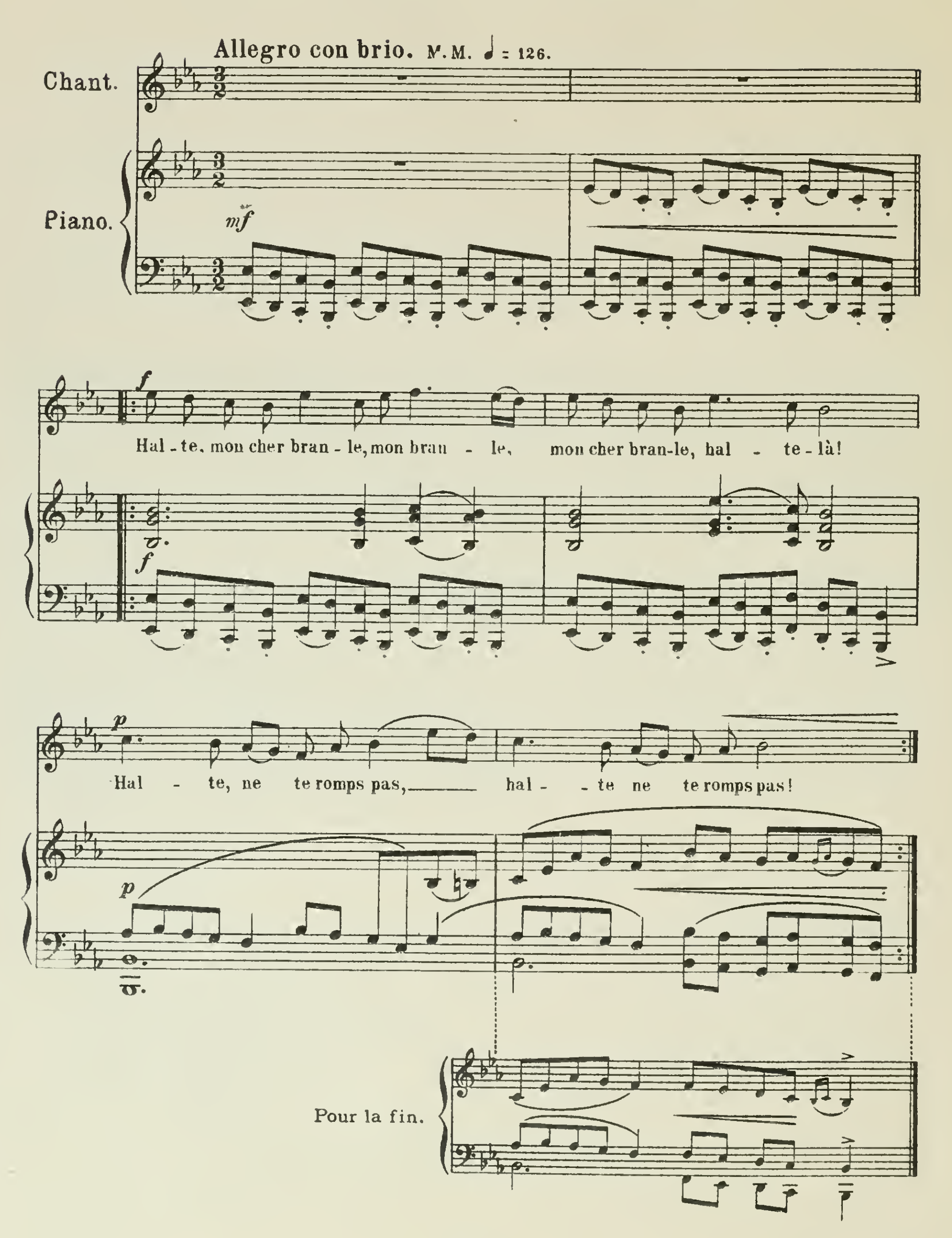
Un peu plus haut j'aurais dressé le lit.
J'aurais cassé la tête du beau-pere.
C'est plaisir, c'est plaisir pour ma fillette,
J'aurais cassé la tête du beau-père.

Il est tombé derrière l'auge,
De viande de bœuf il s'est étouffé.
C'est plaisir, c'est plaisir pour ma fillette,
De viande de bœuf il s'est étouffé.

26.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district d'Arzamass



Halte, mon cher branle,
Halte, ne te romps pas!
En ce branle,
Je sautais, je dansais;
Et sautant et dansant,
Je laissai tomber ma couronne.
Ma couronne, ma couronne étant tombée,
Je monte au térem;
Entrée daus le térem,
Je m'incline à terre devant ma mère:
„Viens avec moi, mère,
„Porte-moi la cour.... la couronne.
„Sur mon cou pose-la!“
Avec moi ma mère ne vient pas,
Elle ne porte pas la cour.... la couronne,
Elle ne la pose pas sur mon cou.

Halte, mon cher branle,
Halte, ne te romps pas!
En ce branle,
Je sautais, je dansais,
Et sautant et dansant,
Je laissai tomber ma couronne.
Ma couronne, ma couronne étant tombée,
Je monte au térem;
Entrée daus le térem,
Je m'incline à terre devant petit père:
„Viens avec moi, petit père,
„Porte-moi la cour.... la couronne,
„Sur mon cou pose-la!“
Avec moi petit père ne vient pas,
Il ne porte pas la cour.... la couronne,
Il ne la pose pas sur mon cou.

Halte, mon cher branle,
Halte, ne te romps pas!
En ce branle
Je sautais, je dansais
En sautant et dansant
Je laissai tomber ma couronne.
Ma cour... ma couronne étant tombée,
Je monte au térem;
Entrée daus le térem,
Je m'incline à terre devant mon ami:
„Viens avec moi, mon chéri,
„Porte-moi la cour.... la couronne,
„Sur mon cou pose-la!“
Avec moi le chéri vient;
Il porte la cour.... la couronne,
Il la pose sur mon cou.

27.

Complainte.

Gouvernement de Nijni - Novgorod, district d'Arzamass.

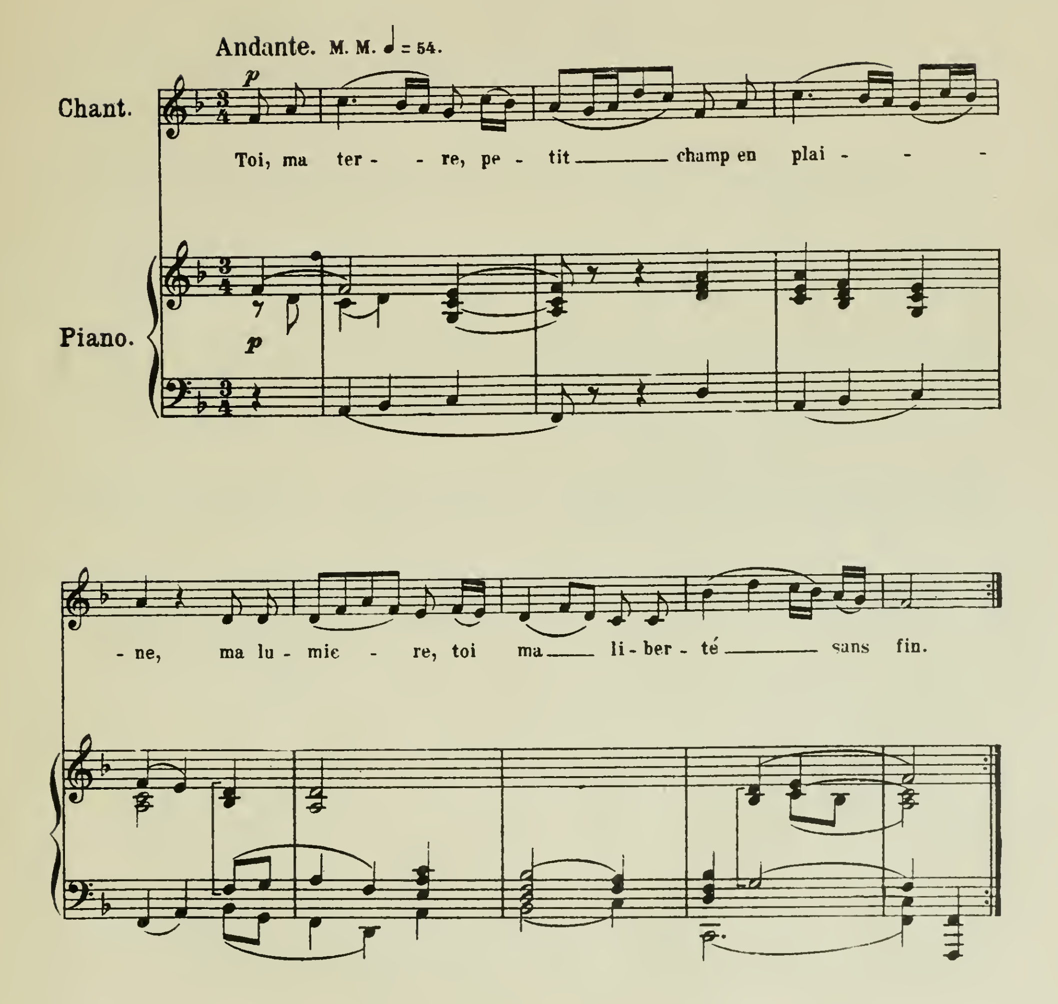


Toi, mon champ, mon champ en plaine,
Toi, ma lumière, toi, ma large liberté!
De quoi mon petit champ est-il orné?
Il est tout orné de fleurettes,
Entièrement de fleurettes, de bluets.
Au milieu du champ est un buisson de saules,
Sous le buisson est couché un corps blanc,
Le corps blanc d'un jeune cosaque.
Le jeune cosaque étendu là n'a pas été tué,
Il n'a pas été tué, il est grièvement blessé.
Sous sa tête, il y a une pierre blanche brûlante,
En ses mains, il tient un sabre tranchant,
Dans sa poitrine, il y a une balle rapide;
A ses pieds, se tient son bon cheval.
„O toi, mon cheval, mon cheval, toi mon compagnon,
„Va, toi, cours en terre de Russie!
„Parle, toi, à mon père chéri,
„Va saluer ma chère mère,
„Dis, dis à ma jeune femme
„Comment la pierre blanche brûlante a fait mon mariage.
„Comment mon sabre tranchant m'a bénit,
„Comment j'ai pour jeune épouse la balle rapide!"

28.

Complainte.

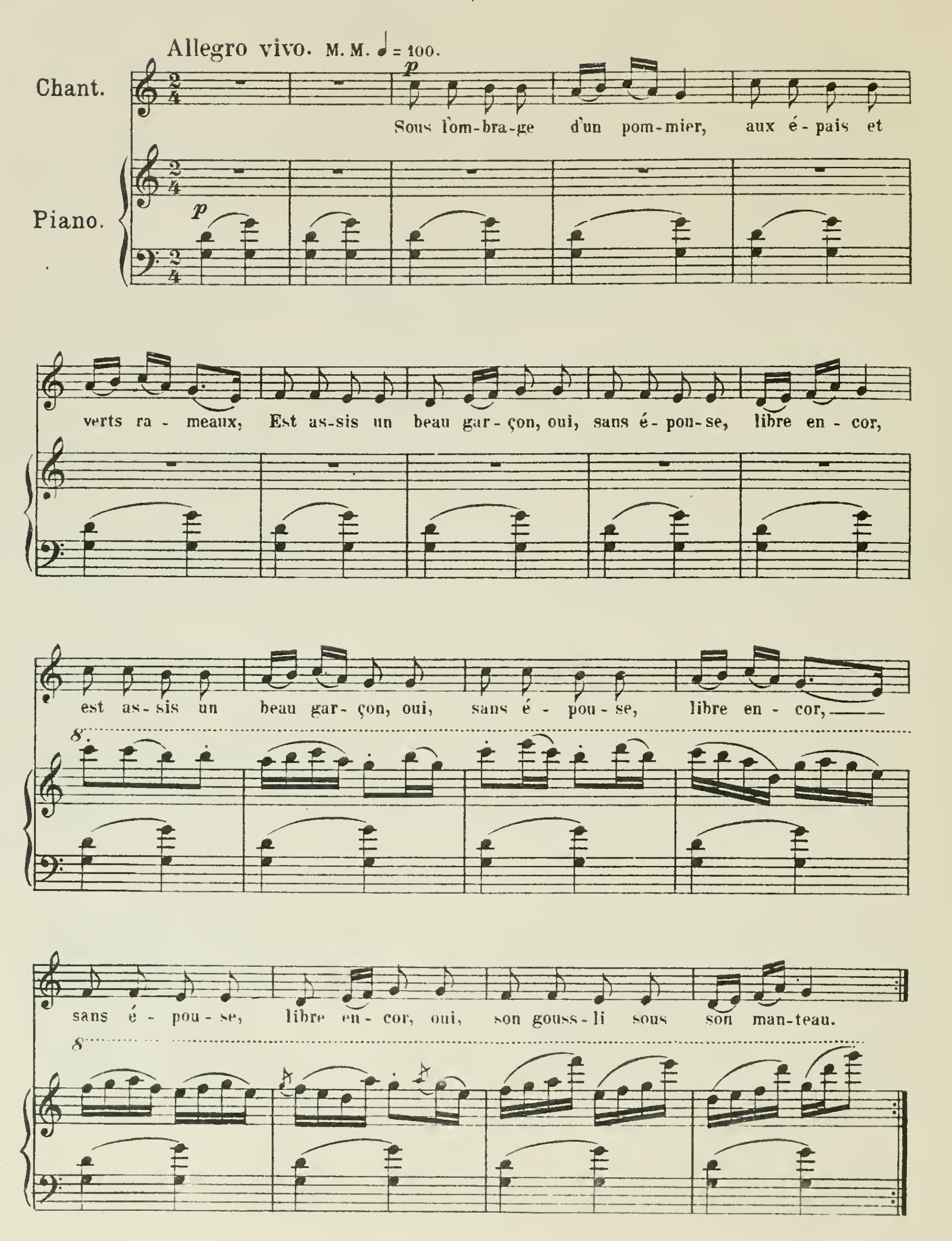
Gouvernement de Toula, district de Tschern.



29.

Chanson des rues.

Gouvernement de Moscou, district de Kolomna.



Sous l'ombrage d'un pommier
Aux épais et verts rameaux,
Se tenait assis un jeune homme.
Non marié, célibataire,
Non marié, célibataire;
Il avait un goussli [1] sous le pan de son vêtement.
„Jouez, goussli, jouez, pensées,
„Je vous chanterai une chanson
„Sur mon mariage.
„Comment a fait épouser au garçon
„Une étrangère, lointaine contrée
„Une étrangère, lointaine contrée
„La foire de Macarie. [2]
„En descendant le Volga, le fleuve,
„Près de Macarie, lors de la foire,
„Chez le marchand Sophonoff,
„A proximité du bazar,
„Le malheur arriva.
„Oh! le malheur, le malheur, le malheur,
„Oh! pas un petit malheur,
„Oh! non pas cent roubles perdus
„Ni un millier de roubles:
„Elle disparut de chez lui,
„La fille qu'il aimait,
„La fille qu'il aimait,
„Sa lumière — Eugénie la chère âme.
„Oh! l'a-t-on cherché, ce trésor perdu,
„Dans les marais, dans les bois,
„Dans les marais, dans les bois,
„Sous les buissons de saules:
„Elle fut retrouvée, la pauvre perdue,
„Dans le village de Kounavino,
„Dans la maison de Mochkoff,
„Aux nouveaux bains, sur le polok, [3]
„Sa tête turbulente
„Fracturée,
„Son peigne d'écaille
„Brisé,
„Sa tresse blonde
„Dénouée en désordre;
„Sur Eugénie
„Sa robe de couleur, mise en pièces.
„Sa chemise de calicot
„Est suspendue au clou;
„Sa chainette d'or
„Repose sur la petite fenêtre.
„Son corrupteur
„Lui-même regarde par cette fenêtre
„Lui même regarde par cette fenêtre;
„Il tient les propos suivants:
„N'est-ce pas pour moi que ces chevaux arrivent?
„N'est-ce pas pour m'inviter comme hôte.
„N'est-ce pas pour m'inviter comme hôte,
„Pour me mettre aux fers? —
„Alors le garçon devina.
„Il alla louer un attelage de trois chevaux.
„Il alla louer un attelage de trois chevaux,
„Des chevaux moreaux.
„Il donna au cocher un pourboire:
„Va, cocher, va plus vite!
„Le cocher a démêlé les rênes,
„Il chante une chanson;
„Il a mis le limonier au trot, au trot,
„Les bricoliers au galop.
„Oh! quelle ville, quelle capitale,
„Le superbe Pétersbourg!
„Tu aurais apporté quarante mille,
„J'y aurais gaspillé tout en huit jours,
„J'y aurais gaspillé tout en huit jours,
„Toujours j'aurais travaillé pour Eugénie!“

1) — Harpe couchee.
2) La foire de Macarie a forcé le garçon à s'exiler en terre lointaine, on va voir pourquoi.
3) Banc placé dans la partie supérieure de la chambre on l'on prend des bains de vapeur. Le village de Kounavino est un endroit mal famé.

30.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district d'Arzamass.





Or, sous le bois, sous le feuillage,
    L'herbe a des brins soyeux,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    L'herbe a des brins soyeux.
Violà que sur cette herbe
    Les jeunes filles se promenaient
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Les jeunes filles se promenaient.
Près de ces fillettes
    S'avança un cosaque du Don
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    S'avança un cosaque du Don.
Le petit cosaque, tout jeune,
    Se cherchait une fiancée;
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Se cherchait une fiancée.
S'en est allée une fillette
    Grêle, grande,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Grêle, grande,
Toute mince, blanchette,
    Belle par elle-même,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Belle par elle-même.
Près de cette fillette
    S'avança le petit cosaque du Don
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Le petit cosaque du Don.

Eh! toi, la belle fille,
    Epouse-moi!
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Epouse-moi!
Si tu ne m'épouses pas, tu t'en repentiras,
    Tu te souviendras de moi,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Tu te souviendras de moi,
„J'irai, j'irai trouver la voisine,
    Je l'interrogerai sur toi,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Je l'interrogerai sur toi
Cygne, petit cygne,
    Parle-moi de lui,
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Parle-moi de lui.
Toi, parle donc, ne fais pas de mystère,
    Quel est cet homme?
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Quel est cet homme?
Toi, ivrogne, toi prodigue,
    Tu me vendras pour boire [1]
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Tu me vendras pour boire."
„Et moi, belle fille,
    Je ne t'épouserai pas
Oï li, oï li, oï liouchenki,
    Je ne t'épouserai pas."

1) Le russe dit plus énergiquement: Tu me boiras.

31.

Branle.

Gouvernement de Tambor, district de Spassk.

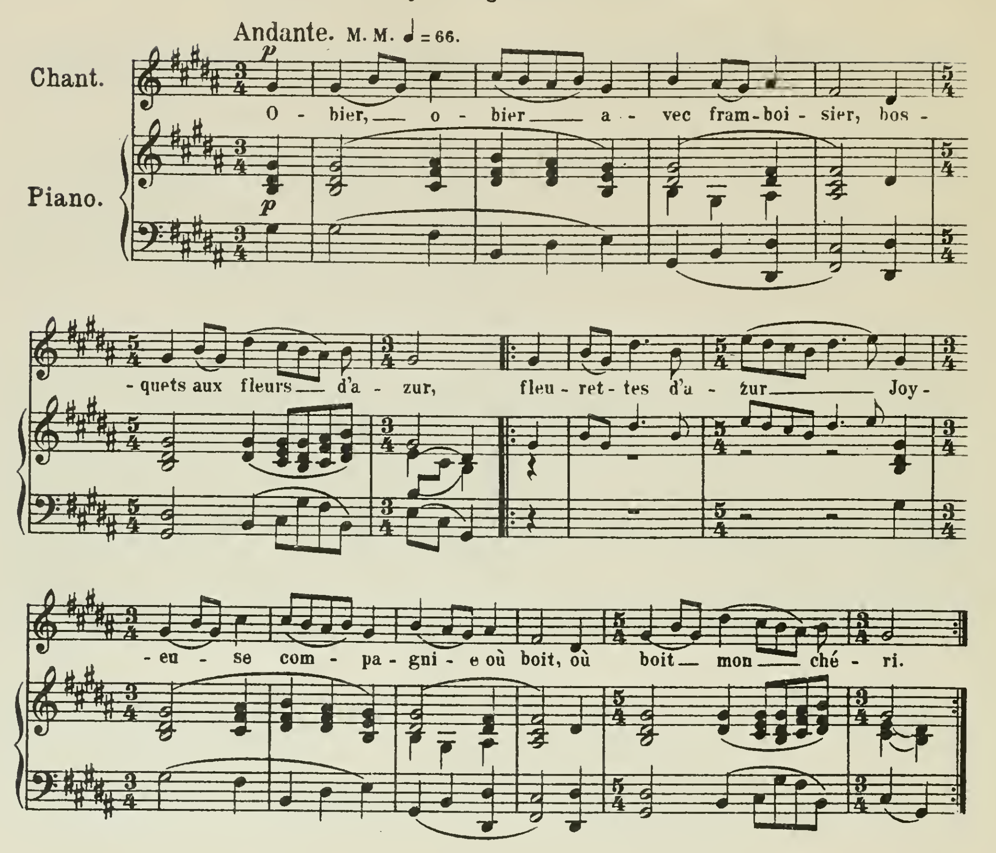


Or, en ville, la princesse,
Or, en ville, la jeune princesse
An milieu du cercle se tenait;
Elle faisait un cliquetis de sa clef précieuse,
Et rayonnait de tout l'éclat de sa bague d'or.
Voilà qu'en ville le fils du prince,
Voilà que hors ville il se promène.
„Fends les portes avec ta hache, Seigneur,
„Fends les secondes, seigneur,
„Fends aussi les troisièmes, seigneur,
„Entre dans la ville, seigneur,
„App-oche-toi de la princesse, seigneur,
„Salue la princesse, seigneur,
„Salue-la, seigneur, plus bas,
„Et encore plus bas que cela.
„Toi, seigneur, va prendre la princesse
„Par sa petite main droite,
„Embrasse, seigneur, la princesse,
„Embrasse-la plus gentîment,
„Et encore plus gentîment."
Quelle est donc notre princesse,
Quelle est donc notre jeune princesse?
Elle est blanche par le visage,
Elle est noire par les sourcils.

32.

Complainte.

Gouvernement de Nijni, Novgorod, district de Semenov.



Obier et framboisier, fleur azurée,
Joyeuse société où mon chéri boit.
Il boit et ne boit pas, mon chéri, il m'envoie chercher,
Et moi, jeune jeunette, j'ai tardé à venir
A cause des canards, des oies, des cygnes,
A cause des oiseaux en liberté, des petits oiseaux, des grues.
Or, la grue va et vient sur le rivage,
Becquette à tout bout de champ l'herbe soyeuse,
Boit, pour la bien avaler, de l'eau glacée.
En deçà de la petite rivière rapide, il y a quatre cours;
Dans celles-ci, dans ces cours, sont quatre commères:
„Vous, commères, mes chéries, mes amies,
„Commérez, aimez-vous, aimez-moi;
„ Irez-vous dans le jardin, alors emmenez-moi;
„Vous mettrez-vous à cueillir des fleurettes, cueillez-en aussi pour moi;
„Vous mettrez-vous à tresser des couronnes, tressez-en aussi pour moi,
„ Irez-vous sur la petite rivière, prenez-moi avec vous.
„Vous commencerez à jeter des couronnes, jetez aussi la mienne
„Voilà! toutes les couronnes flottent sur les eaux, mais la mienne est à fond!
„Voilà! tous lesamis sont venus à la maison, mais le mien n'est pas venu! +)

+) Il s'agit ici des actes divinatoires et charmeurs d'une jeune fille prise d'amour.

33.

Branle.

Gouvernement de Simbirsk, Village de Pramzin.



Le long d'un pré, d'un petit pré,
Dans un raide chemin de halage,
S'en va une fillette de sept ans.
Derrière elle, un jeune gars à chevelure blonde
Crie à la fillette de sept ans:
„Attends, fille de sept ans,
„Je propose trois énigmes;
„A toi de deviner.
„Qu'est-ce qui croît sans racines?
„Qu'est-ce qui fleurit sans fleurs?
„Qu'est-ce qui mugit sans vent?
„La pierre croît sans racines,
„Le pin fleurit sans fleurs,
„L'eau mugit sans vent."

Oh, Tatiana, la petite Tatiana,
Tania au marché se promena,
Des souliers, elle s'acheta,
De deux roubles et demi les paya,
En rase campagne s'en alla,
Le champ de blé hâtif 1) elle sarcla,
La nielle noire elle enleva,
Dans la dérayure la jeta,
De terre noire la combla,
Avec ses souliers l'enfonça.
Et moi-même alors je suis tombée,
Comme une caille j'ai crié.
Arrivèrent les boyards, 2)
Ils prirent la caille.

1) Blé de mars.
2) Les boyards, c'est-à-dire les assistants de la noce.

34.
Complainte.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district de Semenov.



Elle a pris la fuite, la colombe par-dessus le vallon,
Laissant choir des plumes bleues sur l'herbe;
Un vent violent les disperse sur la forêt de chênes.
Le pauvre oiselet n'appelle pas ses chers petits;
Un méchant chasseur a tué ses petits par passe-temps.
Il a versé le sang sur l'humide forêt de pins.
A travers champs va celui que l'infortune accable.
Il s'ennuie c'est chose triste pour l'orphelin de vivre à l'étranger.
Ce n'est pas le ramier bleu foncé qui voltige sous le ciel,
Il n'effraie pas sa femelle chérie,
C'est la petite Maria qui se couche sous le rideau de lit,
Sur sa, sur sa fine petite manche.

(La fin manque)

35.

Branle.

Gouvernement de Kazan, district de Sviajsk.



Dis donc, toi, mon coq bleu noir,
Personnage affairé de village,
Pourquoi es-tu debout si tôt,
Pourquoi chantes-tu à plein gosier?
Tu ne me laisses pas dormir;
Et personne ne me dit:
„Va, couche-toi, endors-toi,
„Repose-toi, chère âme, couche-toi!"
Et toi, pigeon, petit pigeon,
Pigeon bleu noir, *(bis)*
Aux ailes bleu noir,
Toi, dis moi, pigeon, où as-tu été,
Où, pigeon, as-tu fait visite?
„J'ai été chez la bien-aimée,
„Chez la petite Katia.

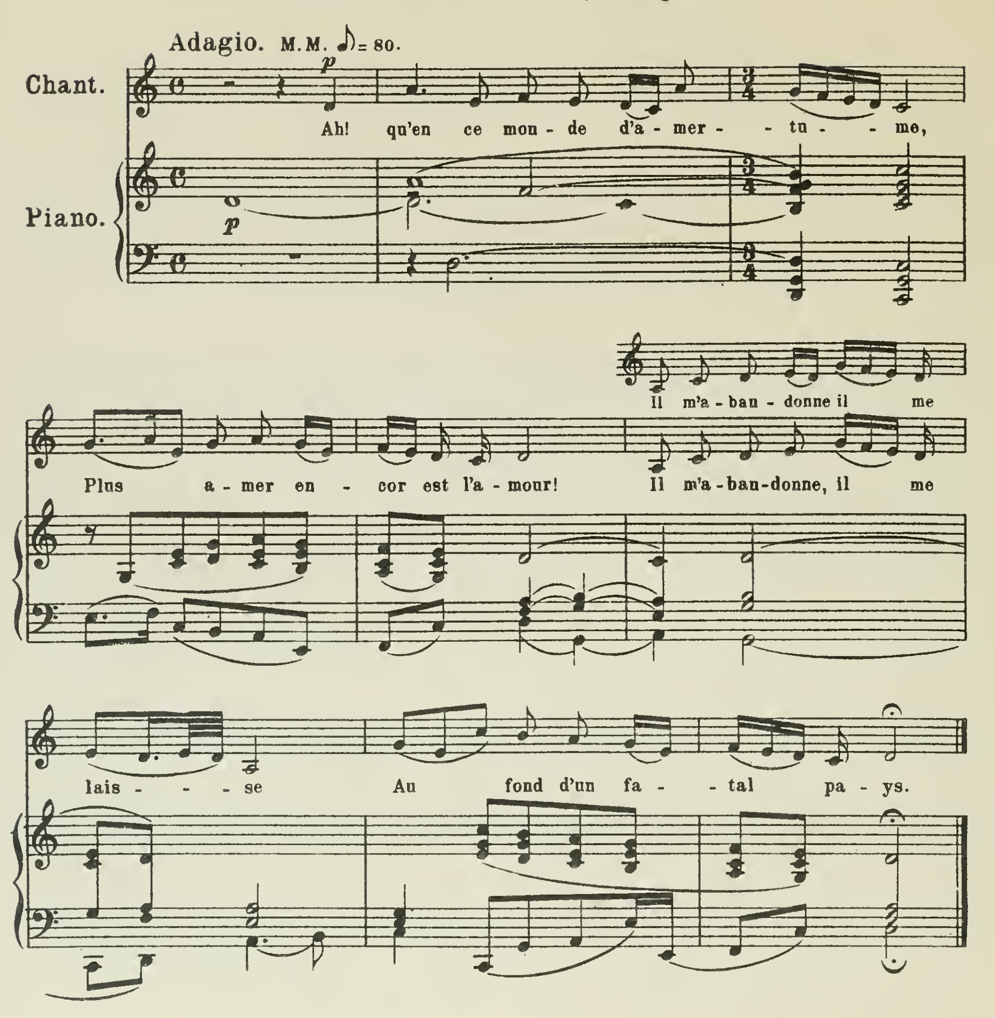
„Je n'ai pas trouvé Katia à la maison;
„Sur le perron, je suis resté debout; *(bis)*
„Je me tenais à un anneau
„A ce même anneau,
„A l'anneau d'argent,
„D'argent doré
„Doré, bien trempé."
—„C'est assez, petit Ivan, folâtrer;
„Voilà le moment d'amasser de l'esprit, de la raison. *(bis)*
„Les jeunes filles se mettront à t'aimer *(bis)*
„Et les jeunes personnes à te vanter.
„Une jeune fille seule
„Etait sans maison *(bis)*
„Vivait solitaire."

NOTA. Outre la reprise indiquée la dernière ligne sert de commencement à ce qui suit.

36.

Complainte.

Gouvernement et district de Nijni-Novgorod.



Ah! qu'en ce monde d'amertume,
Plus amer encore est l'amour!
Il m'abandonne, il me délaisse,
Ici, dans un néfaste pays,
Dans une malheureuse contrée.
Ici l'herbe ne germe pas,
La stipe plumeuse ne germe pas,
Ici les fleurs ne fleurissent pas.
J'ai parlé à mon bien-aimé,
A celui que je chéris:
„Si je te conviens
„Emmène-moi comme mari;

„Si je ne te conviens pas,
„Renvoie-moi dans mon pays
„Prends dans ta main un pistolet,
„Perce d'une balle ma poitrine!
„Je dormirai pour toujours
„A cause de ton amour pour moi.
„Viens sur ma tombe dire adieu,
„Toi, à mon amour,
„Inscris sur ma tombe une inscription,
„Disant que je t'ai aimé,
„Et, amante fidèle, n'ai pas abandonné,
„Même au tombeau mon bien-aimé.

37.

Branle.

Lez-Nijni, village de Vissokovo.



Filles ont semé le lin,
Lado, Lado! les filles le lin.
Elles ont semé, elles ont sarclé
Lado! Lado! elles ont sarclé.
Leurs mains blanches, elles ont blessé,
Lado! Lado! elles ont blessé.
Dans cette petite forêt
Lado! Lado! dans cette forêt
S'est habitué à venir un jeune gars.
Lado! Lado! un jeune gars.
Ivanouchka, le petit-maître
Lado! Lado! le petit-maître.

Tout le lin il a foulé
Lado! Lado! il a foulé.
Dans le Danube il l'a jeté
Lado! Lado! il l'a jeté.
Le fleuve Danube ne l'accepte pas,
Lado! Lado! ne l'accepte pas.
Au rivage il le pousse,
Lado! Lado! il le pousse.
Au rivage, à la colline,
Lado! Lado! à la colline,
Au beau rivage.
Lado! Lado! au rivage.

NOTA. Dans le chant, chaque vers est repris deux fois.

38.

Branle.

Gouvernement de Nijni-Novgorod, district d'Arzamass.

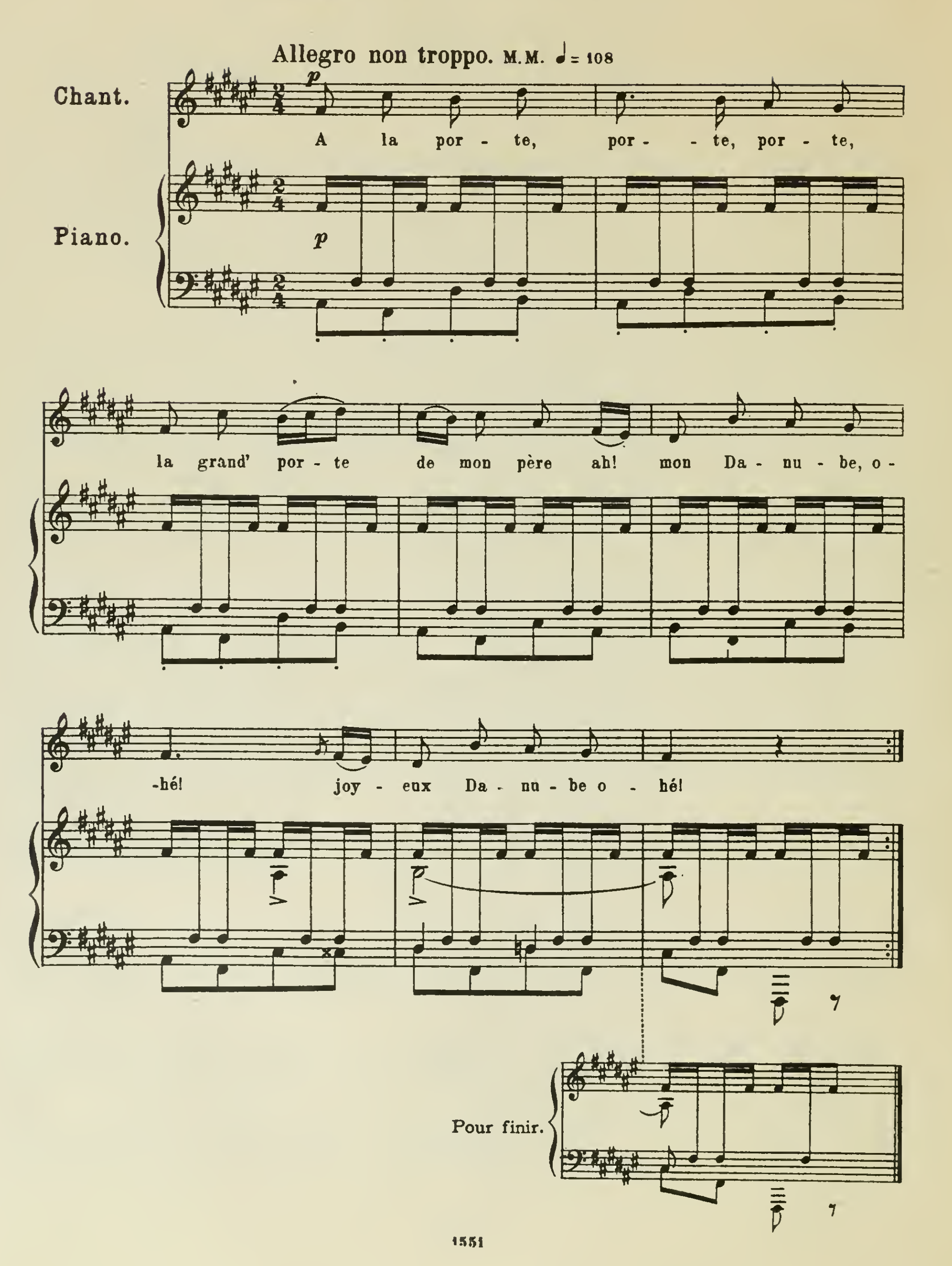


Près de la porte, porte, porte,
La grand' porte de mon père,
Ah! Danube, mon Danùbe,
Ah! joyeux Danube!
La jeunesse a bien joué,
On s'est donné de la jòie.
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
Un jeune homme, il va mal
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
Il va mal, il est malade
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
Il est malade, il veut se divertir
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
Je sortirai furtivement,me divertirai a l'aise
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
J'aurai des bottes aux pieds,
Un cafetan gris sur l'épaule
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
J'aurai un goudok sous ma basque
A mon côté droit
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
Je commencerai a jouer sur la corde,la corde d'argent,
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
Vous, ecoutez, les enfants,
Ce que dit la corde.
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
Ce que dit la corde,
C'est de me marier,
Ah! mon Danube, Danube,
Ah! joyeux Danube!
De me marier, de me ruiner
De prendre vieille femme
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
De prendre vieille femme,
De la tenir sur le poêle
Ah! Danube, mon Danube!
Ah! joyeux Danube!
De lui faire boire thé et café,
De l'abreuver de the, de café.
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
De la nourrir de pommes de terre.
Ah! Danube, mon Danube,
Ah! joyeux Danube!
De me marier, de me ruiner,
De prendre une belle fille
Ah! Danube, mon Danube!
Ah! joyeux Danube!
De lui faire boire thé et café
Et la nourrir de bonbons,
Ah! Danube mon Danube,
Ah! joyeux Danube!

39.

Branle.

Gouvernement de Kazan, district de Sviajsk.



40.

Chant des haleurs.

Communiqué par Nicolas Sergevitch A'lennikoff.

